



Les Etournailles Fendant





Evolène (1380 m.)

tél. 027 / 83 12 35

Villa (1720 m.)

Arolla (2000 m.)

tél. 027 / 83 11 67

Les Haudères (1450 m.)

tél. 027 / 83 11 29

La Sage (1680 m.)

tél. 027 / 83 12 80

La Forclaz (1750 m.)

Lieux de séjour enchanteurs en toutes saisons. Climat particulièrement salubre. Traditions bien conservées. Anciens et gracieux costumes.

Excellente route ouverte toute l'année. 20 à 35 km. de Sion. En hiver, ensoleillement maximum. Vastes champs de ski. Pistes de fond très appréciées, téléskis, patinoires, curling. Ecole suisse de ski.

Pour vous recevoir 25 hôtels, 800 chalets et appartements. Prix réduit entre saisons.

Hôtels et pensions recommandés...

Evolène

Hôtel d'Evolène
Hôtel Dent-Blanche
Hôtel Hermitage
Hôtel garni Arzinol
Hôtel Eden
Hôtel Alpina
Pension d'Evolène
Pension Bellevue
Hôtel des Pyramides
à **Euseigne**

Les Haudères

Hôtel Edelweiss
Hôtel des Haudères
Hôtel Veisivi
Pension Les Mélèzes
Hôtel garni Gai-Logis
Hôtel des Alpes
Hôtel Georges

La Sage

Hôtel de La Sage
Hôtel de Ferpècle

Arolla

Hôtel Mont-Collon
Hôtel Kurhaus
Hôtel du Pigne
Hôtel du Glacier
Hôtel de la Poste
Hôtel de la Tza
Pension du Lac Bleu

... par la Société des hôteliers du val d'Hérens

Hotel Garni Adonis

Zermatt

Fam. H. Chanton-Perren - Telefon 028 / 7 84 28

Unser Hotel befindet sich in ausgesprochen ruhiger, sonniger Lage, nur 3 Minuten von der Luftseilbahn Schwarzsee-Theodul entfernt, wo sich Skifahrer Sommer und Winter tummeln können

Alle Zimmer mit Bad oder Dusche mit WC, Telefon und Radio

Armand Goy - Martigny

Meubles d'art - Haute décoration

46, avenue de la Gare

Tél. 026 / 2 38 92 - 2 34 14



Dans nos grandes expositions permanentes

Le choix le plus varié en Suisse romande de mobiliers et meubles d'art de qualité, nombreuses exclusivités suisses et étrangères, meubles anciens et ensembles restaurés.

Dans nos propres ateliers

40 spécialistes à votre disposition, pour installations complètes ou partielles, meubles sur mesure, parois, lambris, bibliothèques, rideaux, tentures murales, restauration d'ancien.

Service ensemblier conseil.

Architecte d'intérieur et décorateur à disposition.

Devis et projets sur demande.

Livraison gratuite dans toute la Suisse.

Service après vente assuré.

Meubles et mobilier de reprise vendus à vil prix

Armand Goy

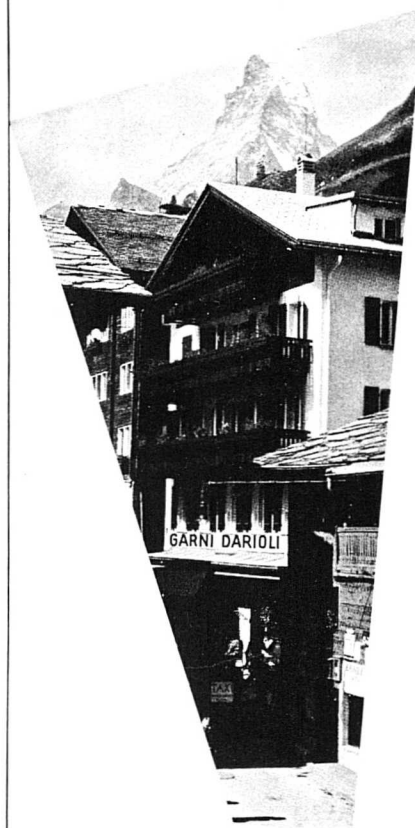
le spécialiste incontesté des beaux intérieurs, crée, réalise, décore, mieux et moins cher.

C'est surtout bien meilleur marché que vous ne le croyez.

Zermatt

Hôtel garni

DARIOLO-GRAVEN



avec son mini-bar
et son grill-room Le Gitan

* * *

Le rendez-vous des skieurs
et des montagnards

* * *

mit Mini-Bar
und Grill-Room Le Gitan

* * *

Treffpunkt der Skifahrer
und Wanderer

Zermatterstübli

Tél. 028 / 7 77 48



Ecrivains contemporains du Valais romand

C'est un véritable travail de bénédictin qu'a entrepris et su mener à terme la jeune bibliothécaire valaisanne Isabelle Quinodoz : tenter de présenter les écrivains contemporains du Valais romand. Des meilleurs aux moins bons, des plus profonds aux plus prolixes, cela fait quarante-quatre auteurs que la Valaisanne mentionne avec rigueur et précision et sans prétention. Ce travail de diplôme (pour l'obtention du titre de bibliothécaire) dépasse largement les frontières de celui-ci. Tant mieux. Personnellement, j'ai appris beaucoup de choses quant à l'itinéraire de certains écrivains valaisans dans cette bibliographie des lettres valaisannes parue dans les « Annales valaisannes » 1977. En effet, ces résumés biographiques et ces biographies sont infiniment éloquentes et nous disent l'essentiel sur la vastitude de la littérature romande du Valais. Cet essai de bibliographie fera date et, contrairement à une multitude d'ouvrages cités, il restera...

G. F.

Technique de l'alpinisme

Edité par Arthaud et diffusé par Payot à Lausanne, voici un ouvrage très complet, richement illustré de photographies et de croquis. Il s'adresse aussi bien au randonneur de basse et moyenne altitude, au débutant qu'à l'alpiniste chevronné ou à l'amateur d'expéditions lointaines.

Quatre cents pages apportent des précisions utiles et nécessaires à une approche idéale de la montagne : géographie, géologie, dangers, météorologie, médecine, droit, photographie, etc. Des appels fréquents à la prudence, au respect d'autrui et de la nature inscrivent l'ouvrage dans le mouvement général amorcé en faveur de la protection des hommes et de l'environnement. Cette mise en garde permet d'aborder les progressions en neige, glace et roche, des plus simples aux techniques raffinées, aidées d'un matériel approprié.

Ce livre didactique, écrit par treize spécialistes de la montagne réunis autour de Bernard Amy, sera apprécié aussi bien pour sa matière que pour sa conception. Bo.

L'Album suisse de vacances

En créant une nouvelle édition de ce volumineux album, la Caisse suisse de voyage, avec l'appui de l'Onst, entend offrir aux Suisses un panorama de leur propre pays, leur en montrer surtout les parties qu'ils ne connaissent que peu ou pas encore. Cet ouvrage veut avant tout leur fournir des suggestions pour leurs vacances, voyages et excursions, pour les balades et promenades. A cet effet, il quadrille les 41 287,89 kilomètres carrés de la Suisse, répartis en régions, elles-mêmes divisées en cantons et en unités touristiques. Ce n'est pourtant pas un livre de géographie, ni un guide de voyage dans le sens habituel, mais plutôt un condensé de la Suisse, révélant par le texte et l'image les particularités du pays, ses beautés natu-

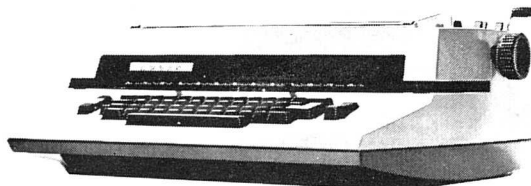
relles et ses curiosités. Il est un compagnon de route à travers les paysages, conduit le lecteur dans les régions de vacances, suit les lignes des CFF et celles des autobus postaux, fend les eaux bleues des lacs avec les compagnies de navigation et gravit les montagnes dans les nacelles rouges des téléphériques. Il signale les fameuses stations thermales, et montre aux hôtes,

voyageurs et promeneurs des villages enchantés et encore cachés ou conduit dans l'animation des villes.

Quel que soit le mode de vacances qu'on a choisi, à l'hôtel, au chalet, dans un village ou une ville, cet Album suisse de vacances a de bons conseils à donner. On peut se fier à ses indications, à ses images. C'est pour-quoi, il trouvera certainement bon accueil.

Le spécialiste du bureau

vous présente l'ADLER SE 1000



la machine à écrire électrique à NOYAU D'ÉCRITURE

SCHMID & DIRREN S. A.

Organisation de bureau

1920 Martigny, ☎ 026 22 27 06

Fretz



Hôtels

ZERMATT (village)

Hôtel Gornergrat

100 lits

Tout confort. Chambres avec radio, téléphone, bain et WC. Hall spacieux. Bar-restaurant. Banque et salon de coiffure dans la maison.

Tél. 028 / 7 70 33/34 - Télex 38 152

ZERMATT 1620 m.

Hôtel Atlanta

50 lits

Situation tranquille et ensoleillée avec vue sur le Cervin. Chambres avec radio, téléphone, bain et balcon. Ascenseur.

Terrains de sport et remontées mécaniques à proximité.

Tél. 028 / 7 70 88/89 - Télex 38 125



Fondation suisse
en faveur de l'enfant
infirm moteur-
cérébral, Berne
PC 80-48



c'est
moins cher

MARTIGNY - SION - EYHOLZ
Route de Fully Sous-Gare Près Viège

ZERMATT

Hotels und Restaurants der Burgergemeinde



Grand Hotel Zermatterhof

Erstklasse in bester Lage
freie Fernsicht auf das Matterhorn,
Park, Grill, Bar, Dancing,
Sauna, Schwimmbad im Bau

Kulmhotel Gornergrat 3100 m

Restaurant neu renoviert,
der Sonnenauf- und Untergang —
ein einmaliges Erlebnis !

Hotel Riffelberg, 2500 m

Ruhe und Erholung auf der sonnigen
Bergterrasse südlicher als Lugano !

Berghaus Belvédère, 3200 m, am Matterhorn

Ausgangspunkt der Matterhornbesteigungen

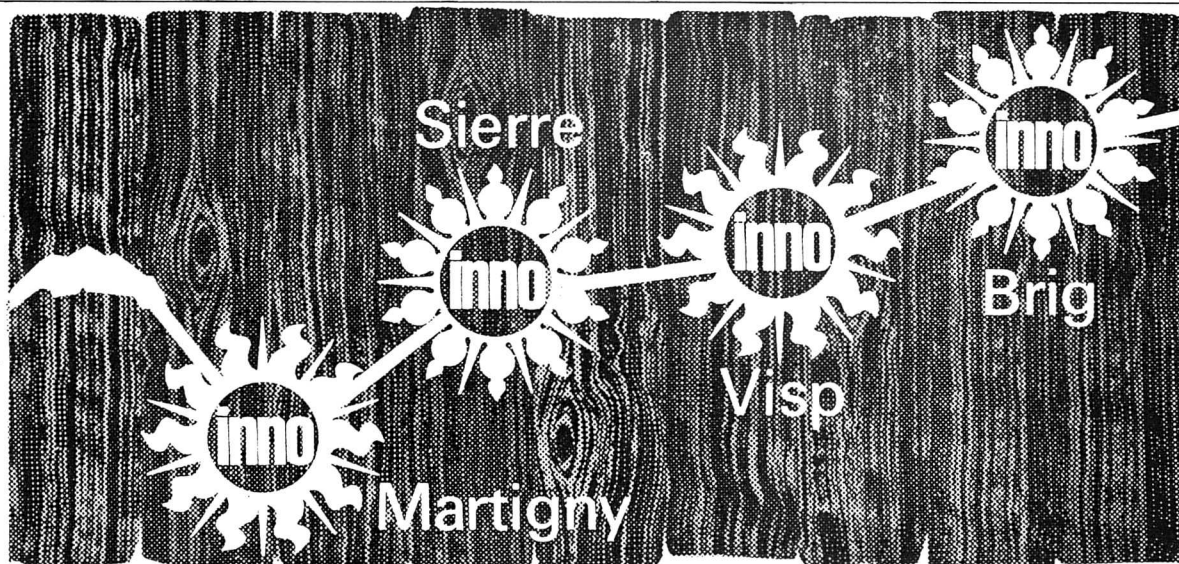
Restaurant Sunnegga 2300 m

Restaurant Blauherd 2600 m

Restaurant Glacier Theodul 2950 m

Restaurant Riffelberg 2580 m

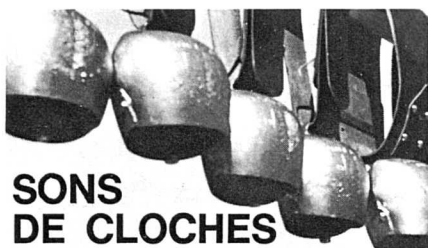
Die Gäste können Mahlzeiten
und Zimmer zwischen diesen
Hotels auswechseln. Prospekte
durch die Direktion in Zermatt.



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation



SONS DE CLOCHES

Valentine Thomas
Ch. Grandchamp 5
1294 Genthod

Le 9 décembre 1977.

Messieurs,

Nous avons toujours beaucoup apprécié les « Treize Etoiles ». Malheureusement la vue de mon mari a tellement baissé qu'il ne peut plus regarder des illustrés. Alors nous renonçons à continuer l'abonnement.

Avec meilleures salutations.

Valentine Thomas.

Georges Guignard
Le Cottage
30310 Vergèze (France)

« Treize Etoiles »
1920 Martigny

Vergèze, le 8 décembre 1977.

Monsieur l'Administrateur,

Suite à votre demande de réabonnement pour 1978, je suis navré de devoir renoncer à « Treize Etoiles ».

Le décalage de nos monnaies respectives rend, en effet, hors de proportions raisonnables le prix d'un tel abonnement. Croyez bien que je regrette de devoir me passer d'une publication qui, telle la vôtre, fait autant honneur aux arts graphiques qu'à la qualité des textes et à leur choix toujours intéressant.

Avec mes regrets, je vous prie de croire, Monsieur l'Administrateur, à mes sentiments bien distingués.

G. Guignard.

*Pour la dernière fois, m'la
revue m'chance pas dans mon
contenu (texte) et ses thèmes*
H. Pellegrini
1990 St-Imier
Inspecteur scolaire
Monsieur Hermann Pellegrini

Au verso du bulletin de versement réglant son abonnement 1978.

Jean-Jacques Bohler
Rue L. Menager 34
Differdange (Luxembourg)

Treize Etoiles
1920 Martigny

Le 12 décembre 1977.

Messieurs,

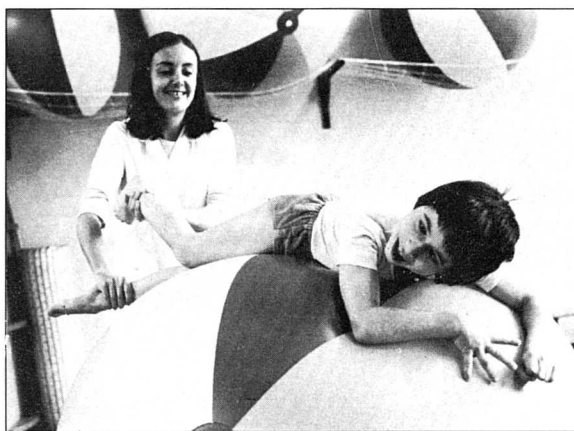
Je suis un abonné depuis des années à votre très belle revue.

Vous méritez beaucoup de félicitations pour la présentation et la rédaction de tous vos articles. Votre revue est un régal pour les yeux et l'esprit.

Ma santé ne me permet plus de renouveler mon abonnement pour l'année 1978.

Merci pour toutes les joies et agréées, Messieurs, l'expression de mes meilleurs sentiments.

J.-J. Bohler.



**Les enfants
infirmes
moteurs
cérébraux
ont besoin
de notre aide**

Fondation suisse
en faveur de l'enfant
infirmes moteurs cérébraux
Cep. 80 - 48

Monocristaux **DJEVA**
Corindons & Spinelles

Pour
la bijouterie

l'industrie des
pierres d'horlogerie

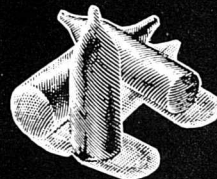
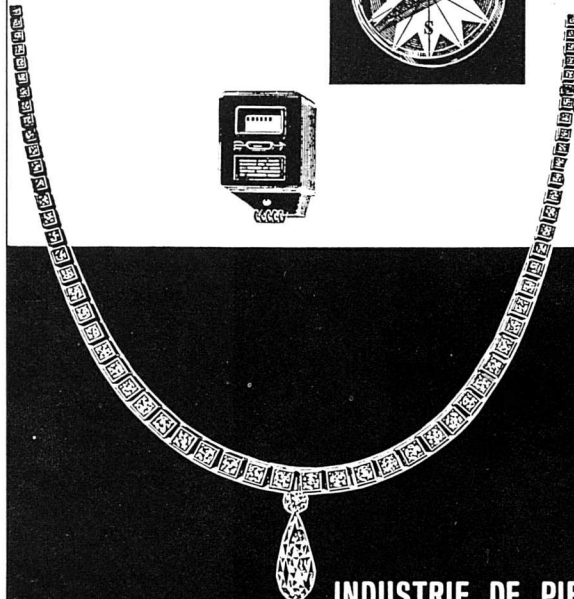
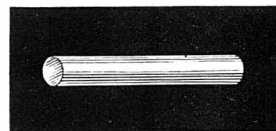
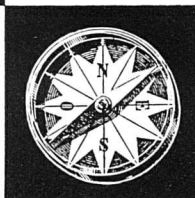
l'industrie des
instruments de précision

l'industrie optique
LASER & MASER

l'industrie électronique

l'industrie chimique
et les laboratoires

l'industrie textile, etc.



INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES
HRAND DJEVAHIRDJIAN S. A.
MONTHEY - SUISSE



Photo G. Salamin, Sierre



Tous les sports à 30 minutes

Hiver : Patinoire artificielle, ski, curling

Été : Tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Quatre campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 55 01 70

Centre commercial et d'affaires



SOLEIL
+ FRUITS DU VALAIS
= SANTÉ

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
55 69 61

Les bons garages

Garage du Rawyl S. A.

Concessionnaire Ford, Escort,
Cortina, Taunus, Capri, Consul,
Granada, Mustang et Transit
55 03 08 - 09

Où irons-nous ce soir

Dancing - Café-Restaurant

Ermitage

Famille Sarbach
55 11 20
Restauration ouverte de mars
à fin septembre

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic

Idéal pour vacances
Salles pour noces et banquets
Piscine chauffée
(ouverte de mai à septembre)
55 25 35

Hôtel Terminus

Salles pour banquets
(jusqu'à 250 personnes)
55 04 95

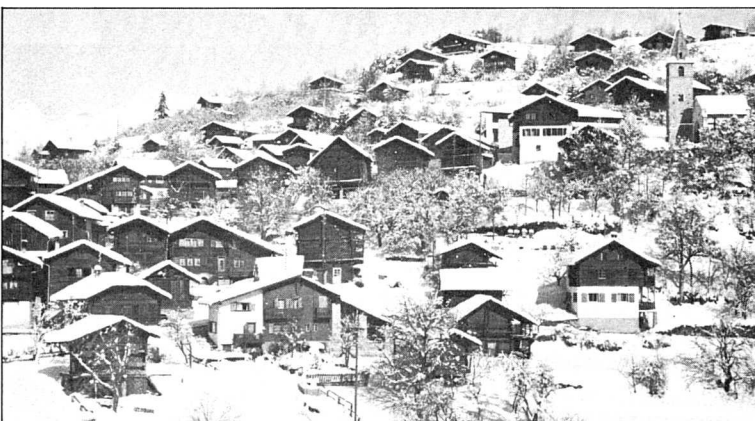
Hôtel-Restaurant de la Grotte

Lac de Géronde
55 46 46

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 55 15 51

Demandez les produits de la Distillerie BURON
Sierre
55 10 68



Vercorin

Balcon ensoleillé du Valais central à 15 km. de Sierre.

ÉTÉ : Tennis, minigolf, promenades en forêt, pétanque, parcours Vita, pêche (à 15 km. lac de Géronde et piscine de Sierre), alpinisme.

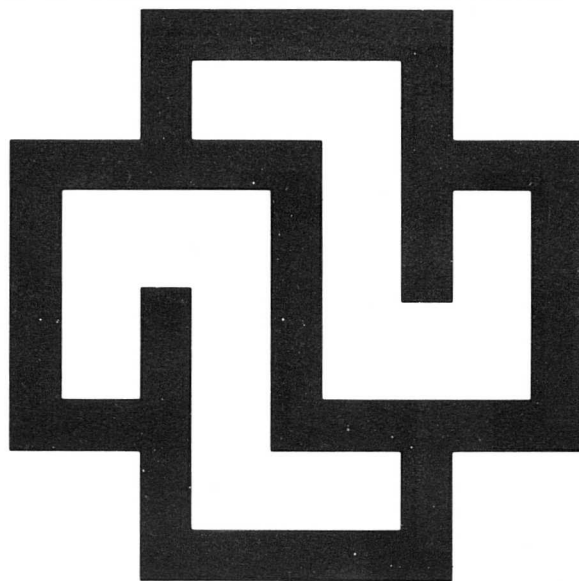
HIVER : Ski alpin et de fond, piste de toutes catégories.
3 téléskis, 2 télécabines, patinage, curling, luge. Ecole suisse de ski.

Accès : Par la route, en autobus. Téléphérique de Chalais à Vercorin.

Hôtels et pensions : Orzival - Victoria - Les Mayens - Forêt - Place et Poste - Restaurant d'altitude au Crêt-du-Midi (2300 m.)

Agences de location : B.A.T., La Résidence, S. I. Les Bosquets, S. I. Super-Vercorin

Bureau Office du tourisme - Société de développement, Vercorin - Tél. 027 / 55 26 81



VOTRE BANQUE
AVEC TOUTE LA
GAMME DES SERVICES
BANCAIRES



CREDIT SUISSE
CS

FONDÉ EN 1856

En Valais

à Brigue, Viège, Zermatt, Sierre, Crans-Montana, Sion, Saxon, Martigny, Monthey



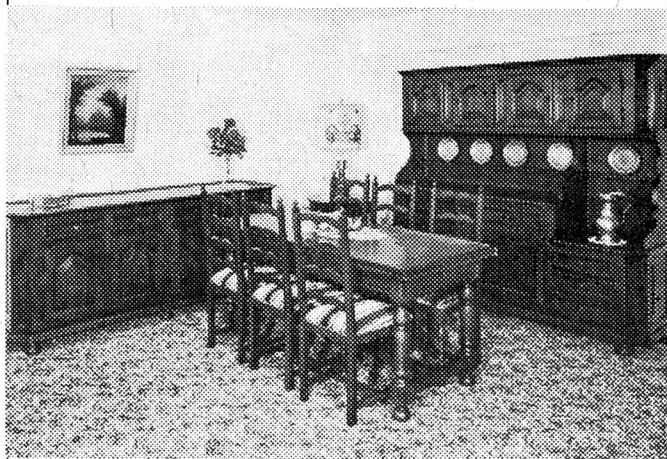
La revue de classe pour gens de bon goût. Depuis vingt-sept ans, elle apporte chaque mois un témoignage vivant et fidèle de la vie valaisanne. On peut s'y abonner en tout temps. Fr. 39.— par année, le numéro Fr. 3.50. Administration, rédaction, abonnements: Martigny, avenue de la Gare 19, tél. 026 / 2 20 52.

Trisconi & Fils

SPÉCIALISTE DU MEUBLE
STYLE - RUSTIQUE - CAMPAGNARD

MONTHEY - A 50 m. de La Placette

Téléphone 025 / 4 12 80 - 4 36 50



Fermé le lundi - La maison n'a pas de succursale

BIBLIOTHECA VALLESIANA

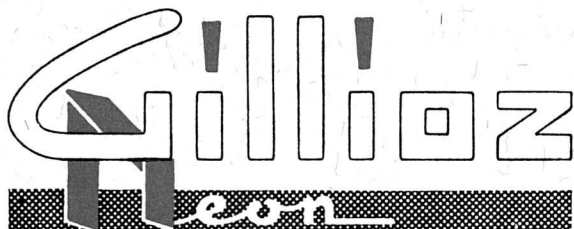
15

volumes parus

Une intéressante collection d'ouvrages
consacrés au Valais

Etudes, témoignages et documents
pour servir à l'histoire du canton

En vente dans les librairies
et à Bibliotheca Vallesiana, av. de la Gare 19, Martigny



Fabrique valaisanne d'enseignes au néon
1908 Riddes Téléphone 027 / 86 24 76



Paraît à Martigny chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillet
Fondateur et président de la commission de rédaction :
M^e Edmond Gay
Rédacteur : Amand Bochatay
Photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
Administration, impression, expédition :
Imprimerie Pillet S. A., avenue de la Gare 19
CH - 1920 Martigny 1
Abonnements : Suisse Fr. 39.— ; étranger Fr. 43.—
Le numéro Fr. 3.50
Chèques postaux 19 - 4320, Sion
Service des annonces :
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 21 21 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle
ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

28^e année, N^o 1 Janvier 1978

Sommaire

Le livre du mois
Sons de cloches
Théâtre
Jean-René Dubulluit l'insaisissable
Les nuits du Manoir
Pierre Imhasly, le Haut-Valaisan reconnu par Zurich
Das Buch der Monats
Potins valaisans
Ski
Burggemeinde Zermatt :
Touristisches Unternehmen ersten Ranges
Le charme de nos églises
Le Haut-Valais face au Valais romand
Le Valais guère plus loin, pas plus cher
Unsere Kurorte melden
Le ski de randonnée
Plus de six cents kilomètres de ski sans frontière
Tourisme, petite revue mensuelle
Croquis valaisan : Le promoteur
Mots croisés
Lettre du Léman
Leo Andenmatten
Dentelles et arabesques de fer : Georges Formaz
Georges Formaz, art smith
Treize Etoiles-Schnuppen
Un mois en Valais
Sons de cloches

Notre couverture : Les pyramides d'Euseigne en janvier

Dessins de Skiyl

Photos Andenmatten, Brandt, Fardey, Imsand, Perren-Barberini,
Ruppen, Schwéry, Thurre



Nouvelliste

**et Feuille d'Avis
du Valais**

**le quotidien
illustré
du Valais**

atteint le

69 %

**des ménages
du
Valais romand**

Tirage

38122 ex.

contrôle F. R. P. du 26. 5. 1977

**Le journal
de tous
pour tous**

Théâtre

Janvier. Le rideau 78 s'est levé sur une comédie en quatre actes et douze tableaux.

Pleins feux de la rampe aux illusions !

Comment se déroulera la pièce ? Vaudra la trame ce que vaudront les acteurs.

A première vue, cela semble bien parti dans les pages qui suivent, avec un Dubulluit survolté et des dingues du ragtime.

Mais les maîtres charmeurs ne sont pas tous au caveau. La scène est mouvante et le costume masque mal l'homme et son jeu.

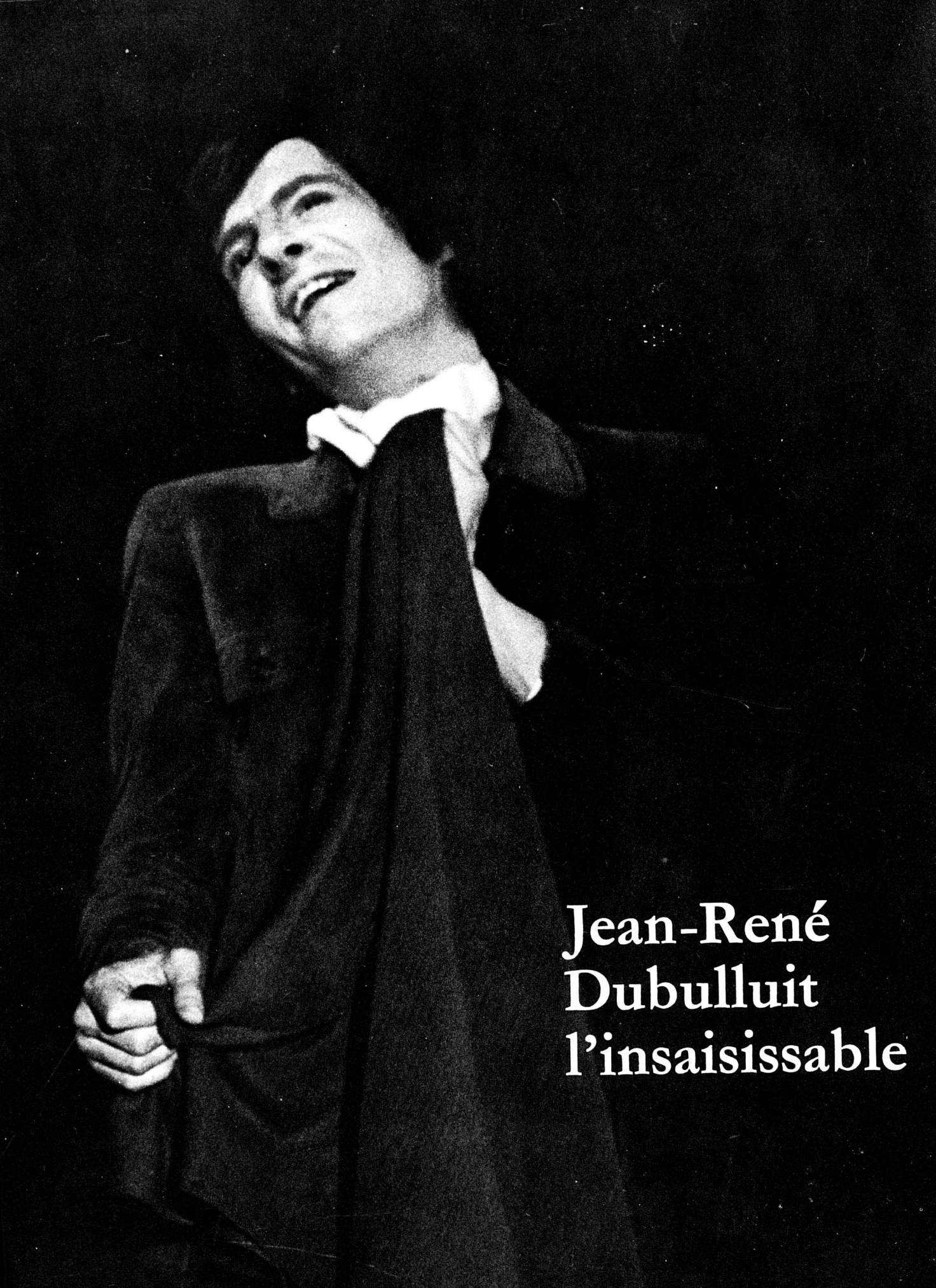
Acteurs. Ne le sommes-nous pas un peu tous ? Mimes, comédiens, tragédiens, selon l'heure et la circonstance. Sans fards ni oripeaux. Et sans souffleur.

Voyez la rue, le plus grand tréteau du monde. La farce s'y déroule en permanence. On affiche complet chaque jour.

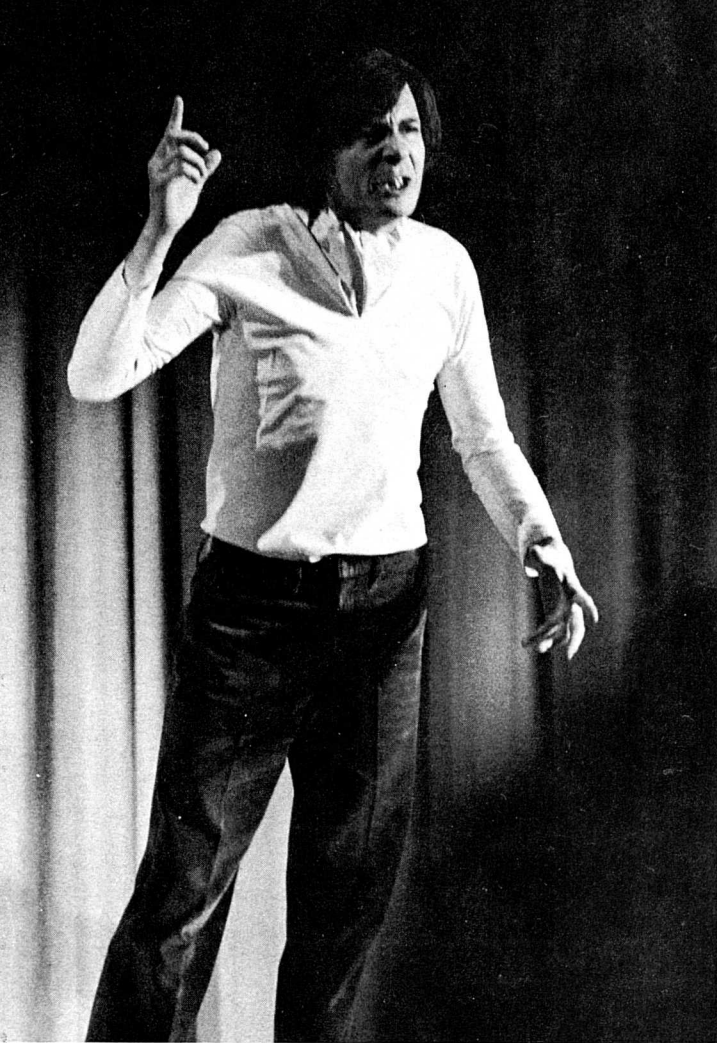
N'est-ce pas là, loin des écoles et des académies, qu'un petit bout d'homme portant melon et canne de bambou, avec un cœur grand comme ça, apprend son métier et la vie ?

Le rideau est baissé. Adieu Charlot !

B.



Jean-René
Dubulluit
l'insaisissable



Jean-René Dubulluit l'insaisissable

Lunettes noires, coiffure de rechange, il circule en ville camouflé en agent secret pour romans-photos. Il est passé maître dans l'art d'éviter ses ennemis. Raseurs, conformistes de tous bords, pff ! voilà, il les supprime en les ignorant. Qui parle d'obligations, de contraintes ? Il suffit de s'abstraire, d'ignorer les contingences ! Retranché derrière le rideau de ses distractions, Jean-René Dubulluit poursuit sa quête individuelle.

Si vous parvenez à l'épingler, si vous l'obligez à s'arrêter une seconde, déjà son regard et sa pensée sont ailleurs, en toute franchise. Serait-il incapable de s'intéresser à autre chose qu'à ce qui le hante ?

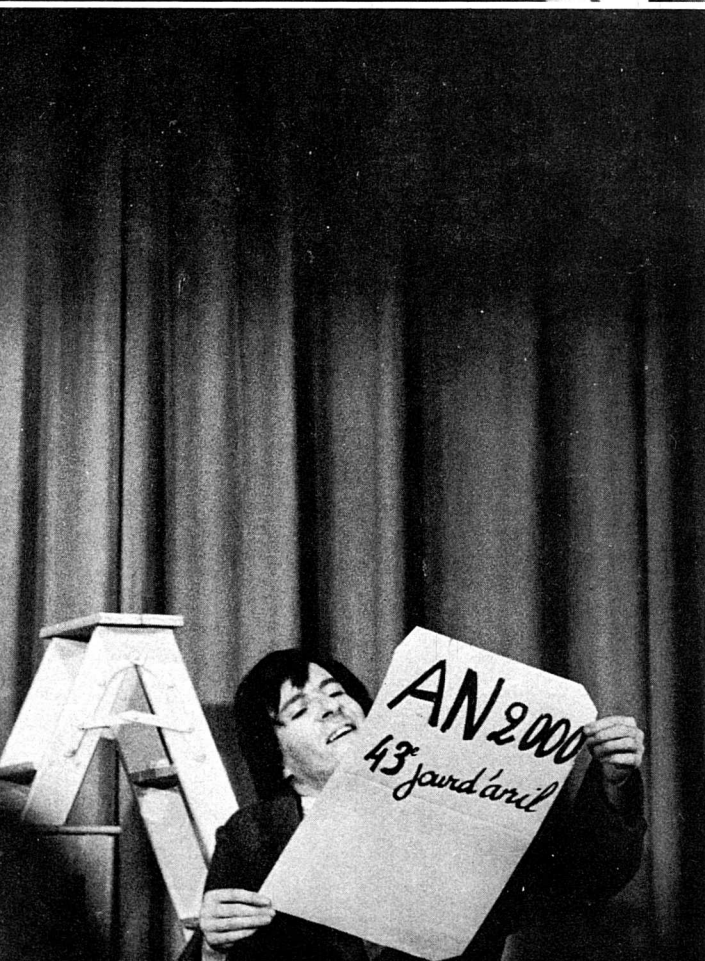
Une demi-heure de conversation aurait probablement suffi à nuancer notre première impression. Avec un peu de chance, nous aurions pu déceler ce qui se cachait sous cette désinvolture apparente. Mais le dialogue n'a pas pu avoir lieu. Mettons tout de même Jean-René Dubulluit au bénéfice d'une supposition indulgente, en espérant tomber juste : est-ce la passion du théâtre qui le tenaille au point de le couper de tout échange ?

Dès sa jeunesse, il joue sur des tréteaux d'amateurs. Il suit des cours d'art dramatique, se lance dans l'aventure théâtrale à Paris d'abord, et maintenant en Valais. Ces détails, nous les avons glanés à droite et à gauche. Nous les tenons aussi d'un manifeste assez sympathique écrit par Dubulluit à l'adresse de ses futurs spectateurs valaisans.

Les quelques lignes de sa proclamation sur le théâtre sont denses ; on imagine facilement leur auteur penché sur des manuscrits, cherchant la communication par l'écriture comme il la cherche dans l'art dramatique. Comment peut-il alors méconnaître les nécessités d'une profession, et penser qu'on peut faire un bon reportage sur lui quand il dédaigne le dialogue ?







Au cours de ma série de portraits littéraires, j'ai obtenu des entrevues de magistrats. Des artistes m'ont consacré leur temps précieux ; ils comprenaient que mon travail dépendait d'une heure de conversation ou d'observation. Dernièrement, à Istanbul, l'écrivain Yachar Kemal a patiemment conversé avec moi par le truchement d'un interprète...

A cette galerie de personnalités manquait jusqu'ici le portrait sans modèle ! Nous allons le faire aujourd'hui, puisque Jean-René Dubulluit me suppose capable de tout créer à partir de rien.

Nous ne parlerons donc ici que de l'interprète du « Journal d'un fou », de Gogol, écouté avec un a-priori de sympathie un soir où il se produisait à Saxon.

Par souci professionnel, nous avons assisté auparavant à la même représentation à Zurich, jouée par un acteur allemand.

Le mot de performance n'est pas trop fort pour décrire ce spectacle écrasant, où un seul protagoniste tient la scène durant plus d'une heure. La tentation de n'en faire qu'une démonstration de virtuosité est dangereuse. Je pense que Jean-René Dubulluit a su éviter le piège ; certains passages étaient d'une intériorité poignante. S'il appuyait un peu sur les effets comiques, c'était sans doute pour accrocher le public et le dédommager par avance pour les lenteurs du développement psychologique ?

Suivi pendant toute sa production sur scène par un auditoire attentif et débonnaire, qui mit au compte de la grippe de l'acteur ses petites défaillances de mémoire, Jean-René Dubulluit m'a convaincue ce soir-là : s'il n'est pas l'homme à se prêter, c'est un homme qui peut beaucoup donner. Comment ne pas se réjouir de son activité théâtrale et de sa présence en Valais ?



Au cabaret-théâtre

Après avoir manqué les Bühler, Duteil, Ogeret, Dominguez, Montangero, Dès, Claire et autre Chelon, les caves du Manoir m'ont fait découvrir Yvette Théraulaz, une fille étonnante à la recherche de sa vérité bien avant celle de sa gloire.

Dans le ventre de cette belle maison patricienne, la petite foule s'entasse. Je marque un temps sur le haut des marches pour humer l'haleine de la cave ouverte. Une haleine chargée d'émotion et de chaleur humaine...

Au vestiaire, peu de vison. Quelques loups et des vestes afghans. Point de chapeaux, les hommes — les vrais — les ont abandonnés. Dans la salle, pavée comme une cellule de moine, les filles sont roulées dans des pulls grosse-maille et des pantalons de velours collants.

Le rideau se lève en douceur sur une créature pâle, décontractée, sorte de beauté mallarméenne qui se transforme sur scène, devient toutes les femmes, de la fille paumée et exploitée à la femelle triomphante... Apôtre du féminisme, lorsqu'elle crie « je veux jouir » ou qu'elle refuse d'enfanter de la « chair à canon », elle est aussi l'apôtre de la féminité, d'abord parce qu'elle est indéniablement belle, ensuite parce qu'au fond elle les adore ces hommes, qu'elle voudrait plus humains.

Yvette Théraulaz, qui sait parler avec la musique de sa voix, sait aussi superbement chanter avec son corps et son talent fait tout de suite l'unanimité.

Dans son carré de lumière, le bébé-ogre déchire du mâle à pleines dents. L'assistance se pâme ; elle en a pour son argent. Puis, toujours féline, elle s'en va sur les ailes d'un blues improvisé, jetant du baume sur le cœur saccagé des titulaires du sexe. Étonnante Théraulaz ! Sur l'email humide de vos dents libertines, vous avez mâchouillé nos virilités ! Merci...

C'est l'entracte ! On nous a promis une jam-session ficelée en seconde partie et j'en profite pour me glisser dans l'angle du bar et faire la connaissance de Roger Crittin, le « big-boss »...

— Non, mon cher, il n'y a pas de chef ici, seulement des chevilles ouvrières, une petite phalange d'amis en fait qui mettent tous la main à la pâte. Nous avons surtout voulu éviter de faire de ces caves des « salons réservés à l'élite bourgeoise »...

— C'est-à-dire ?

— Je veux parler de ceux qui ont la possibilité d'aller voir les mêmes spectacles à Lausanne ou à Paris, par exemple. C'est évident que ça n'est de loin pas une affaire, le but n'est pas là. C'est une chose qu'il fallait absolument tenter. C'est une expérience de contact humain fantastique que nous avons envie de vivre et de faire partager à tous les Valaisans ! Quel genre de public ? Bourgeois à la base, il concerne aujourd'hui toutes les couches et je suis ravi de voir qu'il change à chaque spectacle. Maintenant que l'habitude est prise, c'est une nouvelle sève qui coule... permettez, je vous laisse... Vous dites combien ? trois bières à la table du fond... j'arrive !

Le cabaret-théâtre du Manoir, je l'ai bien compris ce soir, est en passe de devenir ce creuset à pâte humaine où l'on voit se réaliser cette alchimie incroyable : la retrouvaille de gens qui ne faisaient jusqu'ici que se saluer dans la rue et que l'on voit parler tout à coup, s'écouter, échanger des aphorismes ou refaire le monde, bref ! communiquer dans le coude-à-coude du spectacle et de l'après-spectacle...

Parce que j'ai, moi, le sentiment que ce qui manque le plus aux Valaisans d'aujourd'hui, c'est la faculté de communiquer. Le cabaret-théâtre du Manoir m'apparaît comme une certaine façon d'oublier le conformisme, le conditionnement du quotidien. Une manière inédite de se toucher la main, d'être soi-même en fait. C'est un nouveau style de rapport humain. Je suis étonné de voir sous la voûte, près du bar, cette envie irrésistible de parler qui s'empare des gens, cette fièvre subite de l'échange... on ne se connaissait pas, et l'on s'est mis à parler pendant des heures.

LES NUITS DU MANOIR

Trois mois, neuf spectacles, sept cent cinquante entrées, un train d'enthousiasme et dix-huit marches d'escalier en sous-sol ont suffi pour accréditer la notion de cabaret-théâtre aux yeux des Martignerains... Les animateurs ont mis dans le mille. Et ainsi depuis trois mois, Martigny vit aux belles heures de Saint-Germain-des-Prés sous les voûtes de son Manoir revu et corrigé. Pour Roger Crittin et ses amis il est apparu évident au départ de se greffer sur le circuit artistique des Faux-Nez lausannois. Ce qui garantit du même coup la mise sur orbite d'une série de spectacles de qualité dont la continuité paraît être assurée.



de Martigny

Branle-bas de combat sur la scène où l'on met subitement en batterie les armes de la jam, des saxes nickelés, une trompette, des sourdines, une clarinette, une contrebasse, une guitare et ses drums accessories...

On stoppe les bières, le public se regroupe, enfonce les ongles dans le formica des chaises et le « Old Swing Machine » démarre sur les chapeaux de saxophones avec « Manoir-Club-Stomp », un blues rapide spécialement composé pour l'ouverture des caves du Manoir.

C'est bon, ça chauffe agréablement, un petit goût de « slap » mêlé de « double-check-stomp », les bielles tournent bien rond.

Un troisième morceau, avec « Side-ways », ça démarre méchamment... les peintures de la petite Gaillard sur les murs de la cave swinguent drôlement, elles aussi.

Et hop ! pas question de rater le train, tout le public a sauté dans l'express du « Old Swing Machine », la nouvelle formation valaisanne de middle-jazz qui se présentait pour la première fois au public avec ses arrangements tout neufs et un « beat » particulièrement efficace.

On notera qu'on trouve dans ce septette étroitement soudé deux professeurs, un architecte, un conseiller communal, un journaliste, un préfet et même un président du tribunal. Bravo messieurs ! c'est ça le non-conformisme...

Les spots incendient la scène, c'est reparti aussitôt avec « Undecided », et la pression grimpe de plusieurs atmosphères. De l'escalier, on voit descendre les ombres de Prez, de Clayton et de Kyle, les blue-note se répandent sur les pierres humides. Et puis on se repasse les pierres de main à main pour construire l'échafaudage de complicité gentille et de fraternité artistique.

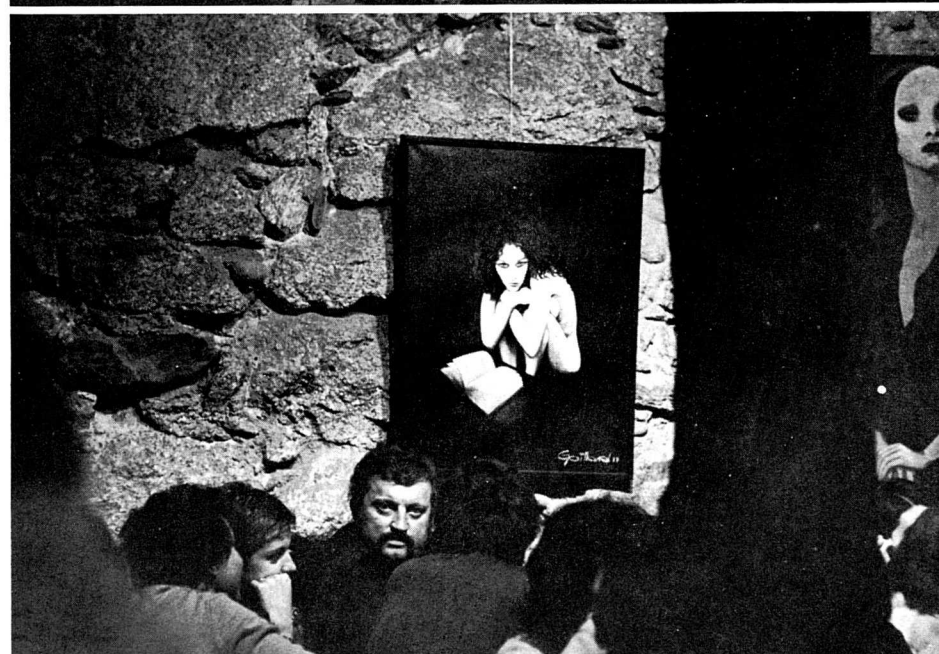
L'espace d'un « Mood Indigo » ouatiné, j'ai l'impression qu'on a mis le temps entre parenthèses. L'« Old Swing Machine » renverse la vapeur à l'heure de la jam finale... à peine le temps de reprendre son souffle, dans un rugissement qui ressemble à un rire, le batteur démarre son chorus et l'envoie dinguer sur le plafond de l'auguste famille Gagnioz qui, soit dit en passant, ne devait pas tellement swinguer à l'époque.

Au ténor, flegmatique et brûlant, le « Prez » se fraie un chemin dans cette cave où l'on pâture immodérément la blue-note... Ai-je bien vu ? bien entendu ?

Un esprit nouveau est en marche derrière les murs du Manoir, à l'abri des émanations fluorées.

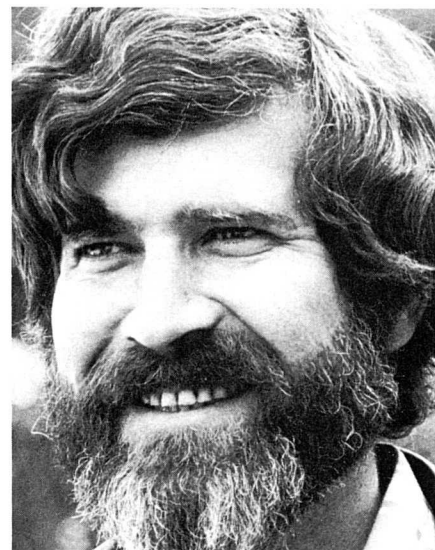
Un esprit de conquête pacifique qui voudrait mettre une couleur de plus à la vie...

Luc Grenier.



Pierre Imhasly

le Haut-Valaisan reconnu par Zurich



En octobre 1976, Pierre Imhasly me disait être plus proche des Romands que des Alémaniques.

— Nous autres, Haut-Valaisans, sommes une minorité dans une minorité. Un an plus tard, ironie du sort et miracle ! La Fondation Oertli¹, sensible au rôle joué par des traducteurs, remet un prix au Romand Eugène Badoux, au Tessinois Giorgio Orelli. De Suisse alémanique, point... Mais un Haut-Valaisan ! En effet, c'est Pierre Imhasly, le traducteur de Chappaz, lui « l'étranger », qui se voit honoré par la Fondation Oertli.

Ainsi, le Haut-Valais existe.

Ce n'est pas tout. En 1977, la bonne étoile aura accompagné Pierre Imhasly jusqu'au bout. Le 16 décembre, à l'Hôtel de Ville de Zwingli, à Zurich, c'est l'écrivain, et non plus le traducteur, qui reçoit le Prix du canton de Zurich (le « Werkjahr ») d'une valeur de 20 000 fr. Après les 7000 fr. de la Fondation Oertli, de quoi pavoiser lorsqu'on vit essentiellement de sa plume et qu'on rêve de voyages...

Imhasly est le premier surpris qu'on le reconnaisse en Suisse alémanique. Surpris et heureux. Cette manne providentielle tombe à son heure. Ce printemps prochain, c'est le départ pour l'Espagne. L'écrivain y accompagnera le matador ami Miguel Marquez et son équipe, le temps d'une centaine de combats, près de 50 000 km., durant quelque six mois. Ce n'est pas un coup de tête. Voilà quinze ans déjà que Pierre s'est pris d'affection pour la tauromachie. Avec ces vers, justement, de Federico Garcia Lorca :

*No te conoce el toro ni la higuera
ni caballos ni hormigos de tu casa.*

Alors, après avoir vu une centaine de combats, après avoir toréé avec des vœux toros (la frousse aux tripes), le voilà prêt. Prêt à partir pour la « planète de la tauromachie », comme il l'appelle, et qui n'est pas la mienne. Le voilà donc prêt à décrire la corrida d'aujourd'hui « qui n'est plus celle d'Hemingway ». Prêt aussi à saisir cette Espagne qui s'ouvre...

Avant, peut-être aura-t-il terminé son roman « Metastasen des Glücks », bilan de quinze ans d'existence, « mon dialogue nord-sud privé ». Un roman basé sur des faits autobiographiques, sur l'Italie — de la botte à l'éperon — où Pierre Imhasly se sent heureux du matin au soir et où il s'échappe chaque fois qu'il le peut. L'Espagne, c'est plus loin...

Ce livre sera aussi une réflexion sur l'art, l'histoire, la politique, la femme. Car le Valais physique, à certains endroits, il l'aime.

— Ce qu'il y a de plus fabuleux, chez nous, c'est la neige. Lorsqu'elle tombe, elle règle tout en douceur.

Alors, sur les chemins enneigés du Valais et dans les arènes espagnoles, bonne route, amigo !

Gilberte Favre.

De mère uranaïse et de père haut-valaisan. Etudes de médecine puis de lettres. A lu Lorca, Ungaretti, Pound, Ponge, Neruda, Montale, Char et Saint-John Perse parmi beaucoup d'autres. Chappaz est l'écrivain qui lui a le plus apporté « rien que par son exemple ». Homme de théâtre, il a écrit plusieurs pièces en dialecte haut-valaisan. L'italien est sa deuxième langue et l'espagnol deviendra peut-être sa quatrième langue. Reconnaît que son travail de traducteur l'a beaucoup aidé à explorer sa langue maternelle. S'est lancé dans l'aventure de l'écriture et de la traduction, il y a plus de dix ans. Son talent et sa passion pour l'écriture en bandoulière et sans compromis.

Bibliographie

Œuvres : « Sellerie, Ketch up und Megatonnen » (1970, Ed. Kandelaber, Berne), « Hérémente Béton » (1974, Ed. du Grand Pont, Lausanne).

A paraître : « Fuga mit Orgelpunkt von Schnee » (1978, Ed. Suhrkamp, RFA), « Essai sur la poésie romande contemporaine » (1978, Suhrkamp).

Traductions : De Maurice Chappaz : « Le portrait des Valaisans », « Le match Valais-Judée », « Les maquereaux des cimes blanches ». « Lötschental secret » (à paraître). — D'Anne Cunéo : « Mortelle maladie ».

¹ Créée par Walther et Ambrosina Oertli, cette fondation a pour but de favoriser l'entente et la compréhension entre Suisses de différentes régions linguistiques. Elle voue tous ses efforts à ce rapprochement.



Nestor Adam, Bischof von Sitten

Mit diesem Titel erschien zum 25. Jahrestag der Bischofsweihe im Rotten-Verlag Brig eine Festgabe.

Sie wurde von Maurice Zermatten verfasst, der vom Domkapitel gebeten worden war, Leben und Wirken des 81. Bischofs von Sitten zu würdigen. Die in Deutsch vorliegende Fassung besorgte Arthur Fibicher. Ein in dem Abschnitt « Skizze zu einem Porträt » stehender Satz ist es, der ausspricht, um was es geht: Er lautet: « Soll dieser beliebte Bischof, der die Diözese seit einem Vierteljahrhundert leitet, eines Tages unseren Augen entweichen, ohne dass das wenige, das man über ihn weiss, festgehalten wurde? Was nicht schriftlich fixiert wird, fällt dem Vergessen anheim... »

So ist das Buch der geglückte Versuch, zu beschreiben, wer Bischof Nestor Adam war, von woher er kam, wie er sich — nicht ohne Schwierigkeiten — zum Priestertum bekannte, Bischof wurde und während 25 Jahren die Diözese Sitten mit weiser Umsicht leitete.

Das Buch ist das Porträt einer bewundernswerten Persönlichkeit, eines Mannes mit Verstand und Herz, den eine sprichwörtliche Geduld und ein unerschütterlicher Glaube beselen.

Das Buch ist in leicht lesbare Kapitel unterteilt. Zahlreiche Fotos illustrieren den Text, der dazu beiträgt, die Erinnerung an Bischof Nestor Adam wachzuhalten, an sein « feines lateinisches Gesicht, aus dem Intelligenz und Lebhaftigkeit sprechen. Dahinter beginnt das Geheimnis ».

Geheimnis aber ist nicht Einsamkeit, denn Nestor Adam wirkt seit dem Tage seines 50. Priesterjubiläums als Pfarrer von Bourg-Saint-Pierre.

Umfang 140 Seiten, davon 30 Seiten Fotos farbig und schwarz/weiss. Zu beziehen in allen Buchhandlungen oder direkt beim Rotten-Verlag.

Geschichte der Walser

Das Dritte im Bunde der Bücher aus dem Rotten-Verlag ist ein Volkslesebuch von Ludwig Imesch: « Geschichte der Walser ». Das Buch versteht sich nicht als Konkurrenz zu Publikationen mit Forschungsergebnissen. Es will vielmehr wissenschaftliche Erkenntnisse und Forschungsergebnisse in volkstümlicher Weise darstellen, so dass das Buch sogar für obere Schulstufen geeignet ist und den Lehrern eine willkommene Quelle, aus der sie für den Heimatkunde-Unterricht — Thema Walser — schöpfen können. Alle bisherigen wissenschaftlich erarbeiteten Fakten sind im Werk berücksichtigt. Die Gestaltung ist in der Tat die eines « Lesebuches », das man gern zur Hand nimmt und das eine oder andere Kapitel repetiert.

Umfang 132 Seiten, reich illustriert. Zu beziehen bei jeder Buchhandlung oder direkt beim Rotten-Verlag, Terbinerstrasse 2, Visp. L. K.



POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Je pense que comme moi tu auras tourné définitivement la page sur cet an de grâce 1977 qui, lui-même, semble aussi avoir tourné la page des années folles où le mythe de la croissance continue s'était emparé des esprits.

Dans ce canton du Valais, la minute de vérité a sonné à maints endroits et il n'est plus aussi facile qu'hier de vendre cher ce qu'on a payé bon marché, même s'il s'agit de terrain... Sauf si l'on trouve de complaisants et infaillibles acheteurs, officiels ou officieux.

Mais je ne vais pas ici retourner le couteau dans la plaie.

Notre situation n'est pas unique puisque Charles Aznavour va devoir se débarrasser de sa propriété de Crans en même temps qu'il va probablement ouvrir une souscription en sa faveur.

Tout ceci parce que le fisc français est encore plus vorace que ceux de ce pays qui se mettent pourtant à trois pour vous alléger de vos surplus en fin d'année et pour vous transformer en millionnaires en revisant les taxes cadastrales. Notre consolation est de savoir que si les francs disparaissent ainsi de nos porte-monnaie, il s'agit au moins de francs lourds. On ne perd pas n'importe quoi. Ce n'est pas comme ces dollars à quarante sous qu'en son temps tout le monde s'honorait de posséder dans un recoin d'armoire ou de banque.

Mais laissons ces histoires de change de côté car, selon l'avis que m'a confié un directeur de banque très haut placé, un jour en mal de confidences, il faut une bonne vie de financier pour n'y rien comprendre quand même.

... Etant bien entendu que rien n'est jamais perdu pour tout le monde, dès que l'argent devient monnaie de singe.

A ce propos, on se demande en Europe avec quelle monnaie l'empereur Bokassa a payé ses festivités. C'est ici qu'intervient toute la différence qu'il y a entre un prix et une valeur !

Pour illustrer cette formule abstraite, essaie d'imaginer ce que tu gagnerais en achetant certains personnages pour ce qu'ils valent et en les revendant pour ce qu'ils s'estiment...

En attendant, les affaires ont bien marché lors des récentes fêtes malgré la période de décroissance de la croissance, ce que j'appellerai l'ère du moins en plus, faute de toujours comprendre le jargon abscons des économistes.

Mais voici que je viens de lire tous les appels à l'économie d'énergie. Or il en faut pour fabriquer de l'encre et pour entretenir le cerveau de celui qui tient la plume.

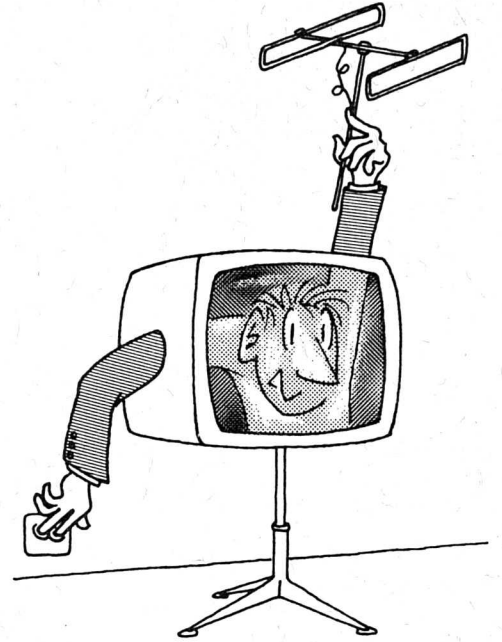
Alors j'arrête, non sans faire remarquer que si je partais en pique-nique au lieu de dépenser tant d'énergie, j'en consumerais plus en essence et en emballages perdus de tous genres enveloppant ou contenant les vivres emportés.

Ces emballages dont la destruction coûte en francs le dixième de leur poids en kilos, selon de récents renseignements obtenus.

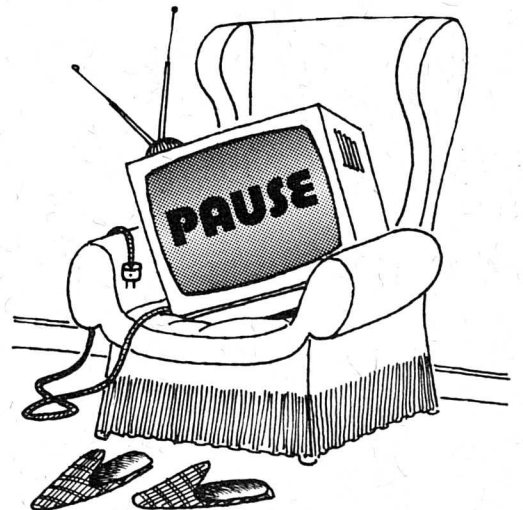
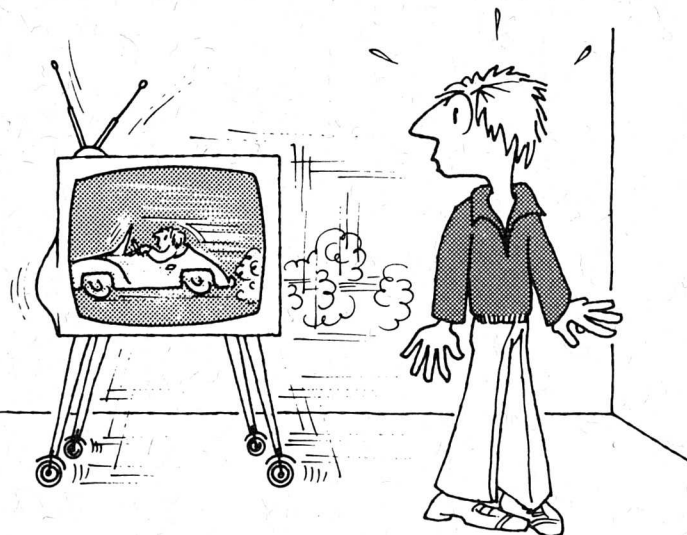
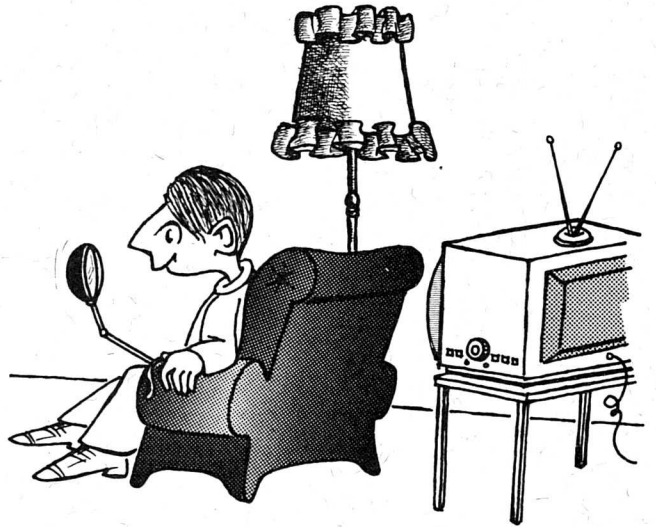
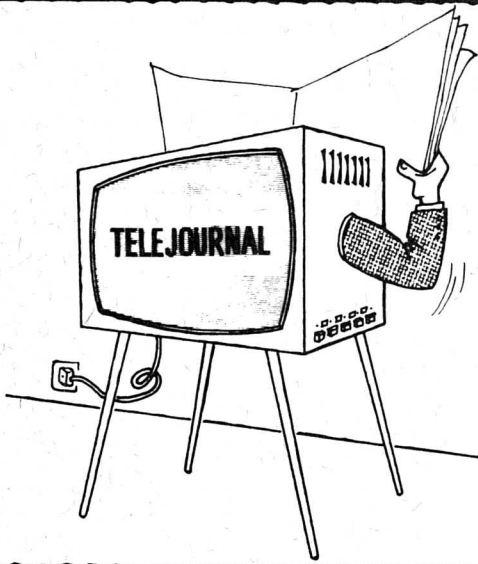
Et ce n'est pas une histoire de l'an 2000, époque où, selon un calcul théorique de Denis de Rougemont, la terre comptera six milliards d'habitants. Mais ils seront tous dans les villes. Ici, on sera tranquille et tes enfants viendront trouver les miens dans ce qui sera devenu, grâce aux écologistes, le parc national de la Suisse: des cerfs, des chamois, des chevreuils et quelques humains égarés.

Ah ! On a trouvé un adjectif pour qualifier le vin 1977 : il est svelte !

Bien à toi.



Télé-visions de skyl



ZERMATT

ist der Inbegriff grossartiger Winterfreuden für alle diejenigen, denen schmale Bretter in der vierten Jahreszeit Vergnügen bedeuten und je nach Temperament Entspannung bringen oder Anspannung.



Burgergemeinde Zermatt: Touristisches Unternehmen ersten Ranges



Doch was heisst hier vierte Jahreszeit: Skifahren ist in Zermatt schon längst das ganze Jahr hindurch möglich. Auch dann, wenn Scharen von Wanderern und Bergsteigern Gletschern und Bergspitzen zustreben, mit deren Bezwingung sie sich einen langgehegten Traum erfüllen, sich fit halten oder sich einfach loslösen wollen vom Alltag und einen Schritt tun in die Unendlichkeit des Himmels.

Zermatt! Bei dem Namen schlägt den Urlaubsfreudigen das Herz höher und das innere Auge schweigt in rasanten Abfahrten, im Komfort der Ferientage, in Après-Ski-Plausch.

Und das alles angesichts des Berges, der wie ein Magnet die Menschen verschiedenster Hautfarbe, Mentalität und Nationalität anzieht und sie in ihren Bann schlägt.

Zermatt! Es darf sich rühmen, die Gemeinde mit dem grössten Erholungsraum zu sein für die Bewohner des Tieflandes. Flächenmässig ist Zermatt mit seinen 243,3 Quadratkilometern die drittgrösste Gemeinde der Schweiz.

Zermatt zu dem zu machen, was es heute ist und mit dem es Tausenden und Abertausenden, je Legionen von Urlaubsfreudigen zum Inbegriff wurde, bedurfte es enormer Anstrengung, bedurfte es der Initiative und Investition. Beides hatte die Burgergemeinde von Zermatt als erste.

Wie bei der Schwesternstation ennet der Mischabelgruppe, Saas-Fee, war es auch in Zermatt ein geistlicher Herr, der zur touristischen Entwicklung des Matterhornorfes den Anstoss gab und den Grundstein legte. Sein Name: Pfarrer Josef Ruden, geboren 1817. Er schlug der Burgergemeinde vor, einen Gasthof zu bauen, um den Tourismus zu fördern. Das Gasthaus wurde schliesslich ein Hotel, das der weitsichtige Seelenhirt auf Riffelberg errichtete und es zehn Jahre später der Burgergemeinde abtrat.

Das war im Jahre 1863. Obwohl inzwischen Pfarrer von Naters und Dekan von Brig, stellte der Geistliche sein Gespür für die Notwendigkeit der Stunde in den Dienst seines Heimatdorfes und ergriff die Initiative zum Bau des repräsentativen Hotels Zermatterhof. Es ist bereits « in die Jahre gekommen » und kann nächstes Jahr sein 100jähriges Bestehen feiern.

Das Hotel Zermatterhof ist das Hotel der Burgergemeinde Zermatt. Jeder erwachsene Bürger musste sich damals verpflichten, Gratisarbeit zu leisten, damit der Burgergemeinde eine nicht zu grosse Bauschuld erwachse.

Inzwischen gehören der Burgergemeinde fünf Hotels, vier Restaurants und ein Bazar.

Es sind das Zermatterhof (150 Betten), Riffelberg (50 Betten), Gornergrat (50 Betten), Belvédère (50 Betten mit Lager) und Findelngletscher (12 Betten).

Die Namen der Restaurants : Blauherd, 350 Plätze, erbaut 1970 ; Sunnegga, 150 Plätze, 1947, erweitert 1957 ; Riffelberg, 450 Plätze, 1954 ; Theodulgletscher (Trockener Steg), 900 Plätze plus Terrasse, 1971/72.

Der Bazar befindet sich auf Gornergrat. Das Restaurant auf Gornergrat kann 300 Plätze anbieten, zuzüglich Terrasse.

In den Restaurationsbetrieben beschäftigt die Burgergemeinde rund 250 Mann Personal. Sie baute hundert Jahre nach der Grundsteinlegung zum Hotel Zermatterhof ein Personalhaus, in dem Platz für 40 Angestellte ist — vorwiegend aus dem Zermatterhof. Es wurde 1975 in Betrieb genommen.

Als die Zeit unbedingt reif war, das Gebiet von Zermatt durch mechanische Anlagen zu erschliessen, um dem Wintersport frönen zu können, war die Burgergemeinde dabei.

Anders als zur Zeit der Errichtung der ersten Hotels war sie nicht mehr das einzige Gemeinwesen am Platz. Durch das kantonale Gesetz vom 2. Juni 1851 war die Munizipalgemeinde geschaffen worden.

Die Burgergemeinde beteiligte sich am Bau der Sesselbahn auf Sunnegga zu 50 %, ebenfalls beim Skilift Sunnegga-

Blauherd zu 50 %. Das war im Jahre 1947.

Schon 1946 jedoch sprach ein Bürgerversammlungsbeschluss vom Ausbau des Theodulgebietes. Der Krieg hatte den Italienern einen Strich durch ihre Pläne gemacht — zum Glück für Zermatt, wie man sagen darf. Sonst hätten sie Bahnen ins Theodulgebiet gebaut — und die Zermatter hätten das Nachsehen gehabt. Der damalige Bundesrat aber erkannte auf Nichteinhaltung des Vertrages mit der Gemeinde, wonach bis 1940 (innert drei Jahren nach Vertragsabschluss) die Verbindung hätte erstellt werden müssen. Die Luftseilbahn Cervinia-Testa Grigia besteht immerhin schon 40 Jahre.

Ein Glück — wir sagen es noch einmal ! Sonst hätte sich gewiss Pfarrer Josef Ruden im Grabe herumgedreht... So aber war es die Burgergemeinde, welche die Initiative ergriff. Baubeginn der Luftseilbahn Zermatt-Schwarzsee war im Jahr 1955, nachdem 1952 schliesslich der Beschluss dazu gefasst wurde. Vor Vollendung der Bahn trat dem Unternehmen die Munizipalgemeinde als Aktionärin bei sowie die privaten Bodeneigentümer.

1957 war das Jahr der Betriebseröffnung bis Schwarzsee.

In den Jahren 1962 bis 1965 wurde die Luftseilbahn weitergeführt, respektive erweitert bis nach Trockener Steg. Bei dieser Gelegenheit wurde die Gesellschaft auch auf eine breitere Basis gestellt, indem der Bevölkerung von Zermatt eine Beteiligung von 20 % reserviert wurde. Hauptaktionärin an der Luftseilbahn Zermatt-Trockener Steg ist heute immer noch die Burgergemeinde, und zwar im Verhältnis von 52 % zu 28 % Munizipalgemeinde und 20 % Private von Zermatt.

Zermatt hiess im frühen Mittelalter Pratobornum.

Das Gemeindesiegel trägt noch die Bezeichnung « Vallis Prato Borni ».

Ehe Zermatt daraus wurde, vermerken Urkunden die Namen « Matt » und « Zur Matt ». Das war um die Wende des 15. zum 16. Jahrhunderts.

Wo heute der einmalige Skizirkus im Gange ist — im Theodulgebiet — war im Mittelalter der Theodulpass der wichtigste Passübergang im Mittel- und Oberwallis zum Aostatal.

Er war Handelsweg, über den die Saumpferde zogen, ein Handelsweg, der im 11. und 12. Jahrhundert Feudalherren bewog, das Gebiet von Zermatt — pardon ! von Pratobornum — in ihren Besitz zu bringen.



Zur Zeit, als Zermatt schon Zermatt zu heissen begann, kauften 185 Bürgerfamilien den Adelsfamilien das ganze Tal von Zermatt wieder ab. Dieser Handel währte 80 Jahre, von 1538 bis 1618.

An dem ergiebigen Handel aber über den Theodulpas konnten sich die Zermatter Bürger nicht mehr sehr lange erfreuen. Er welkte wie eine Blume, als Napoleon die Strassen über den Simplon und den Grossen St. Bernhard erbauen liess. Er wurde bedeutungslos. Und da die Landwirtschaft die Bevölkerung nicht mehr zu ernähren vermochte und noch niemand da war, der auf die Berge wollte, deren Gipfel man mied, wanderte die Bevölkerung ab. Im Jahre 1815 sank sie auf 330 Personen, nachdem sie 340 Jahre früher 700 bis 800 Personen (185 Familien) betragen haben dürfte.

Wenn bei all diesen Darlegungen der Schwerpunkt auf dem Begriff Bürger-

gemeinde liegt, erhebt sich die Frage, wann wohl die Bürgergemeinde gegründet wurde. Die Antwort muss ausbleiben: dies ist nicht zu eruieren.

Doch da ist ein Datum: der 14. April 1364. An diesem Tag richteten die Zermatter ein Gesuch an den Bischof von Sitten mit der Bitte, dem Pfarrer von St. Martin im Eringtal einen deutschsprechenden Vikar beizugeben für die in Evolena wohnenden Zermatter...

Vor 501 Jahren, am 28. Christmonat 1476, viertelten die Vertreter Zermatts ihr Gebiet, um eine zweckmässige Nutzung der Allmenden, Alpen, Wälder und Berge mit den jagdbaren Tieren zu erreichen. Diese Einrichtung traf die Bürgergemeinde, und jeder Viertel hatte neben dem Anteil an der Nutzung auch einen Viertel der öffentlichen Lasten zu tragen.

Zermatt verfügt über 840 ha Wälder, 6300 ha Allmenden und Alpen und hat nur etwa 300 ha Mattland und Acker-

riums nehmen Gletscher und Berge ein.

land. Den grössten Teil des Territoriums. Mehr als 100 Jahre nach der Viertel-Einteilung, im Jahre 1579, wurde das erste Bürgerstatut, die sogenannten Bauernzuchtregeln beschlossen, die damit schon zustande kamen, bevor das Gebiet von Zermatt wieder in Händen der Zermatter war und nicht mehr in denen der drei Adelsfamilien.

Die Einteilung des Gebiets von Zermatt in vier Viertel dauerte knappe 315 Jahre.

1791 machte man aus den vier Teilen wieder ein Ganzes und legte dies urkundlich als Eigentum der Bürgergemeinde fest.

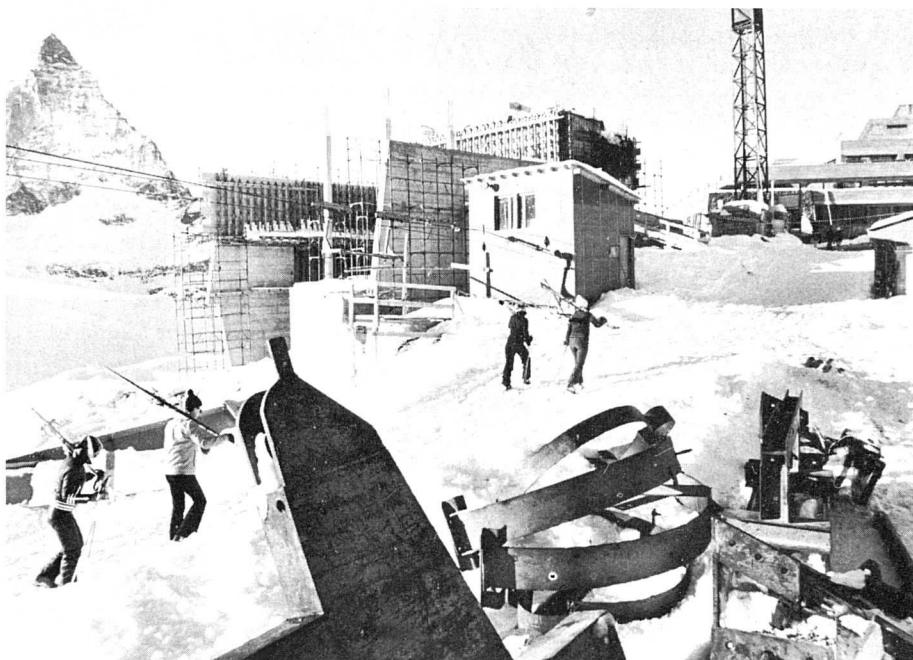
Unser « Ausflug in die Vergangenheit » nähert sich nun wieder der Zeit, da der wirtschaftliche Niedergang drohte, den die beiden Strassenverbindungen nach Italien im Westen und Osten des Wallis Zermatt bescherten.

Riffelberg. Tout à droite, l'Hôtel Riffelberg.



Trockener-Steg. On construit la station de départ du téléphérique du Petit-Cervin.

Der Burgerpräsident Othmar Julen



Napoleon war an allem schuld ! Und der St. Jodern, der hl. Theodul, schlief...

Aber es schlief nicht sein Stellvertreter Josef Ruden, der erkannte, dass nur noch Tourismus die Abwanderung stoppen konnte.

Heute zählt Zermatt 3100 Einwohner. Davon sind 1300 Burger und 1800 Nichtburger.

In den Jahren 1950-1960 lag Zermatt mit der Bevölkerungszunahme an der Spitze im Wallis. Es vermehrte sich um 100 % ! Knappe 100 %, nämlich von 1400 Einwohner auf 2700. Schuld daran war die Erschliessung des Theodulgebietes, das nun zwar keine Maulesel mehr ziehen sah, dafür aber Skifahrer aller Nationen : der Wintersport wurde populär, die Wintersaisons wurden zum Hit, seit im Jahre 1927 damit ein Anfang gemacht worden war. Zwanzig Jahre später, 1947, baute die Burgergemeinde zusammen mit der Munizipalgemeinde die Sesselbahn Zermatt-Sunnega und den Skilift Blauherd. Ihre Beteiligung : 50 %. Mit einem grösseren Betrag beteiligte sich die Burgergemeinde auch an der Rothornbahn.

Heute baut sie die Bahn aufs Kleine Matterhorn.

Schon im Jahre 1965, und zwar am 5. Dezember, entschied ein Burgerversammlungsbeschluss den Bau dieser Bahn. 1969 wurde das Konzessionsgesuch eingereicht und im Dezember 1970 die Konzession erteilt. Die Beschwerde der Stiftung für Landschaftspflege an den Bundesrat verzögerte in der Folge dieses Projekt. Da der Dezember von jeher ein in puncto Ent-

schlüsse und Beschlüsse wichtiger Monat war, setzte der Gesamtbundesrat die Konzession zum Bau der Luftseilbahn aufs Kleine Matterhorn am 17. Dezember 1973 endgültig in Kraft.

In den Jahren 74/75 wurde das Projekt ausgearbeitet. Baubeginn war 1976, und in drei Jahren, auf die Wintersaison 1979/80 hin ist die Inbetriebnahme dieser Luftseilbahn vorgesehen. Vorerst dürfen die Wintersportler davon träumen...

Neben diesem Grossprojekt der Zermatter Burgergemeinde gibt es noch ein anderes, nicht unwichtiges : die Modernisierung des Hotels Zermatterhof, das bald sein 100jähriges Bestehen feiern kann. Der fünfte Stock wird gegenwärtig komplett umgebaut, und jedes Zimmer erhält Bad und Dusche. Seit der Wintersaison 73/74 hat das Hotel je eine Sauna für Damen und Herren, und geplant ist neu ein Schwimmbad, überdeckt, mit den Massen 16 auf 8 Meter. Über Jahresfrist soll es betriebsbereit sein.

In dieses renommierte Hotel der Burgergemeinde werden in diesen Jahren rund zweieinhalb Millionen Franken investiert, sind doch auch mehrere Zimmer neu ausgestattet worden, und alle werden zum Zeitpunkt des grossen Jubiläums ein Bad aufweisen.

Das Engagement der Burgergemeinde ist damit noch nicht erschöpft. Sie ist Mitbegründerin des Zermatter Elektrizitätswerkes, das sie gemeinsam mit der Munizipalgemeinde betreibt. Ausserdem beteiligt sie sich zur Hälfte an der Trinkwasserversorgung des Kurortes und stellt die Quellen zur Verfügung. Sie erstellte Wald- und Alpwege, und

grosse Gebiete der Allmenden und Alpen gab sie als Skigelände, wie sie ebenfalls Boden abgeben wird für den Bau der Kehrlichtverbrennungsanlage.

Ihren gesetzlichen Verpflichtungen kommt die Burgergemeinde nach, indem sie einen Beitrag an die Schulen leistet und 40 % der Armenlasten trägt. Gleich hoch ist auch ihr Anteil an den AHV-Ergänzungsleistungen.

Das kulturelle Leben im Kurort fördert die Burgergemeinde durch Beiträge an die Musikgesellschaft « Matterhorn », an den Gesang- und Trachtenverein, an Ski- und Hockeyclub.

Dieses umfangreiche finanzielle und infrastrukturelle Engagement der Burgergemeinde von Zermatt bedingte schliesslich eine eigene Verwaltung. Zudem erfüllte die Burgergemeinde das kantonale Gesetz in puncto Trennung, denn die Hälfte der stimmfähigen Bürger des Ortes besteht aus Nichtburgern — siehe das Verhältnis von 1300 Burgern zu 1800 Nichtburgern. Seit dem Jahre 1969 sind die Verwaltungen getrennt. Langjähriger Burgerpräsident des Matterhornorfes ist Othmar Julen. Wenn heute in den Zeiten der Saison Zermatt überquillt von braungebrannten, skibedressten und Wanderkluft tragenden Gästen, so darf man sich fragen, ob sie wissen, wem sie dieses sportliche Paradies und den Erholungsraum zu verdanken haben. Sie werden es kaum wissen !

Die Einrichtungen sind da, sie gehören zu Zermatt wie der magische Berg, des « Horu ». Dass es einmal winzige Anfänge gab, Pioniere und Pionierleistungen : wer fragt heute noch danach ?

Liselotte Kauertz.

Le charme de nos églises

Par un dimanche entre soleil et gouttes de pluie, ce qui nous valut un superbe arc-en-ciel, nous partîmes en voiture dans le Haut-Valais.

Notre but était l'église souterraine de Rarogne qu'une amie d'enfance désirait connaître. Je l'avais visitée pendant sa construction (ou plutôt sa destruction) et je n'en gardais pas très bon souvenir. J'avais failli tomber au fond d'une tranchée que la pénombre rendait invisible. Mais à présent, l'église-tunnel est terminée et un mariage s'y célébrait. En attendant que la foule se disperse, nous montons jusqu'au village de Saint-Germain par la nouvelle route en lacets au-dessus du Rhône. Et j'ai la joie de revoir la belle petite église où mon père nous conduisait autrefois. Elle a gardé ses autels baroques où les pampres et les grappes de raisins noirs grimpent le long des colonnes, les statues qui s'immobilisent tenant crosses, bannières et parfois l'Enfant-Jésus, pendant que des angelots acrobates s'amusent aux faîtes. Je n'ai pas oublié qu'au fond de la crypte dormait une sainte de cire dans son cercueil de verre, vêtue de satin emperlé, sur des coussins de velours cramoisi brodé d'or. Mais on l'en a chassée, paraît-il, son origine étant suspecte. Pourquoi nous enlever ces personnages aussi exemplaires que ceux des contes de fées ? Le grand saint Christophe si paternel et ces bons vieux saints, tout aussi nécessaires à l'équilibre de la foi populaire qu'à celui des éternels petits lecteurs de Perrault et des frères Grimm.

Non, la Blanche-Neige sacrée avait disparu. A sa place s'élevait une fausse grotte de Notre-Dame de Lourdes devant laquelle s'agenouillait Bernadette. Heureusement le merveilleux n'en était pas totalement exclu et les petites bougies allumées là se reflétèrent dans les yeux de ma petite-fille.

Et nous revenons à Rarogne où l'église souterraine s'était vidée.

— Mais c'est une salle de conférence ! dis-je.

Oui, une atmosphère plutôt morne et d'une absolue nudité, que ni les bancs en demi-cercle ni le quatorze petits tabeaux d'un chemin de croix banal ne pouvaient rendre plus humainement divine.

— Pas même l'image du Christ sur l'autel ! s'exclame notre amie.

— Et le tabernacle ? Où il est le tabernacle ?

Ça valait bien la peine de percer un gros rocher et de mettre à l'entrée une pancarte qui demande aux passants

une obole, car il reste encore un demi-million à payer pour cette église.

J'avise une place lisse au format d'un écran au-dessus de la table.

— C'est pour les films ? La dernière messe où je suis allée, le curé a fait tourner un disque en guise de sermon.

— Ce sera une mosaïque, nous renseigne un jeune homme en costume prince de galles. Un artiste ou un prêtre ?

Nous découvrîmes pourtant une vraie grotte, ou du moins le semblait-elle, où une belle statue de la Vierge, posée toute seule sur le muret mais entourée de luminons rouges, déversés par machine automatique, enchantèrent à tel point ma petite Aika qu'elle voulut bien se mettre à genoux et répéter, très émue, la prière que lui souffla notre amie.

A la sortie, presque à la hauteur de nos crânes, les grosses cloches se mirent en branle. Je jetai là-haut, sur le sommet du roc, un regard nostalgique vers l'église de Rilke et son ancien mur aux longues ondulations épousant le contour de pierre.

Puis ce fut encore le village de Niedergesteln, les ruines de son château (un cruel seigneur l'habitait, dit la légende), et son église à la curieuse architecture bretonne, insolite en Valais, mais où nous retrouvons la pure ligne des voûtes, de la tribune, de son orgue, et sainte Catherine et sainte Lucie sur un autel de bois sombre ayant gardé tout son mystère foisonnant. Et là aussi, nous allumons de minces cierges blancs qui brûleront toute la nuit.

*

De retour à la maison, je reçois les « Vieilles églises de la Broye »¹ que Vio Martin, grande amie de Gustave Roud et de Marie Mauron la Provençale, vient de publier. Elle-même connaît tous les sentiers valaisans qu'elle a longtemps parcourus à pied.

Mais nous allons nous transporter dans son pays en regardant ce livre. S'ouvre, en première page, la large grille en fer forgé de Châtillens, munie de pointes, qui me rappelle la grille de l'église du Châble de la vallée de Bagnes, qui arrêta la peste au Moyen Âge. Dans le chœur, écrit la poétesse, « se trouvait jadis une image de saint Pancrace devenue célèbre parce qu'elle avait le pouvoir de ressusciter, juste le temps qu'il fallait, les

¹ Editions des Terreaux, Lausanne.



Les églises de Rarogne : deux époques, deux styles

nouveau-nés morts sans être baptisés ». En bonne protestante, elle s'insurge contre cette croyance, mais il est vrai que dans certaines chapelles valaisannes, vénérées pour le même miracle, la chaleur étrange des cierges suffisait à donner aux enfants des tressaillements et un semblant de vie momentanée. Et cela consolait les pauvres mères.

Vio Martin parle encore « de poème de pierre » à propos de Saint-Etienne de Moudon, d'un « îlot dans les prés » pour Syens. Plus loin, elle décrit un vitrail du XV^e siècle et une petite fenêtre ogivale qui porte dans un médaillon les armoiries de la commune : chapelle d'or sur fond d'azur. Il y a aussi les « cloches dans le vent » dont on écoute avec bonheur les carillons, l'église très ancienne (928) de Denesy dont le nom évoque l'« Histoire du Soldat » de C.-F. Ramuz, et une cons-

truction carolingienne de Granges (le même nom que notre Granges, entre Sierre et la capitale).

Et voici Constantine qui dépendait autrefois de l'évêché de Sion. Monseigneur venait y visiter ses terres de Vully, mais « ses domaines étaient compris dans le diocèse de Lausanne ». Et la situation étant fort compliquée, l'évêque Henri de Rarogne vendit ses propriétés du Vully au comte Pierre de Savoie, « le petit Charlemagne ».

— Il faut bien être de notre époque pour construire en creusant, comme à Rarogne !

Mais le mot de la fin, c'est A. qui me l'apprit :

— Sais-tu pourquoi ils ont fait cette église ? C'est un refuge contre la bombe atomique.

— Ah ! oui, je n'y avais pas pensé.

S. Corinna Bille

Le Haut-Valais face

Le Valais romand et le Haut-Valais ne sont-ils séparés ? Pendant trois semaines, du Grimsel au Simplon, de l'Unterbach et combien d'autres lieux, j'ai tenté de « ton » comme l'appellent certains. Je ne suis pas sûr de la complexité et sa diversité, ne se livre pas facilement. Menent, règnent, des deux côtés de la Raspille. Romands et-

Côté pile: les Valaisans romands



Félix Carruzzo

Le président de Sion est le seul conseiller national valaisan romand à avoir prononcé, à Brigue, un discours de 1^{er} août en allemand. Parce que, selon certains intellectuels haut-valaisans, sa connaissance de la langue de Goethe est parfaite « et souvent supérieure à celle des Haut-Valaisans eux-mêmes » ? Peut-être, mais aussi de la part du Romand, expression d'un esprit d'ouverture aux autres — donc, aux Haut-Valaisans. Écoutons ses réponses à nos questions. Elles changent d'un certain sectarisme « welsch » et, disons-le crûment, de la supériorité ressentie (on se demande bien au nom de quoi) à l'égard des Haut-Valaisans et de la culture germanique en général...

— Félix Carruzzo, les Haut-Valaisans reprochent souvent aux Valaisans romands de ne pas connaître l'allemand ou plutôt de ne pas vouloir le parler. Ce reproche est-il justifié ?

— Oui, il est malheureusement justifié. Le nombre des jeunes Valaisans romands qui profitent d'accomplir une partie de leurs études au collège de Brigue est très, très faible. D'autre part, les Romands qui ont appris l'allemand peuvent bien faire des discours ou des conférences dans cette langue, mais ils sont incapables d'affronter une discussion dans ce dialecte haut-valaisan très difficile, qui est pourtant la langue quotidienne, la seule qui permette un véritable contact humain.

— Qu'est-ce qui nous sépare des Haut-Valaisans ?

— Peu de choses, au fond. Nous sommes fondamentalement des Valaisans ayant un passé, une histoire communs. On note peut-être chez nos compatriotes une certaine nostalgie du temps où ils étaient les seigneurs de la vallée. En réalité, les Haut-Valaisans me paraissent être très latins dans leur comportement, très influencés par les contacts étroits établis depuis très longtemps avec l'Italie. Ils ont un amour

extrême de la discussion, de la combinaison politique. Ils sont très souvent sociables et joviaux.

— Qu'est-ce qui nous unit à eux ?

— Ce qui nous unit à eux, c'est la communauté de vie créée par l'histoire et pratiquement imposée par la barrière de montagnes. Nous sommes quasiment des insulaires qui ne peuvent quitter leur île qu'à grand effort. Mais cette obligation de vivre ensemble n'est pas ressentie comme une condamnation. Il y a vraiment une entente fondamentale. Je me sens tout à fait chez moi dans le Haut-Valais.

— L'avenir du Haut-Valais, le voyez-vous indissolublement lié à celui du Valais romand ?

— Je ne vois qu'un Valais.

— Le terme de fossé entre Haut-Valais et Valais romand est-il approprié et, s'il y a fossé, comment le voyez-vous peu à peu disparaître ?

— Il n'y a pas de fossé entre le Haut-Valais et le Valais romand. Nous sommes une famille avec des querelles de famille. Quand nous avons affaire entre nous, nous ne marchons pas sur des œufs, nous n'avons pas à prendre de précautions particulières. Les échanges sont parfois très vifs. Nous ne nous ménageons pas. C'est le meilleur signe d'une unité profonde. S'il fallait calculer chaque parole, chaque geste, ce serait grave ; cela signifierait que notre unité n'est que surface.

— Le fait que 30 % de la population valaisanne parle l'allemand peut-il nuire à la survie de la langue française ?

— La survie de la langue française ne me paraît pas menacée. Les Valaisans romands y sont attachés solidement et ils n'aiment pas parler d'autres langues. Ceux qui aboutissent dans leur territoire sont fatalement obligés de s'adapter.

— Personnellement, vous sentez-vous plus proche d'un Haut-Valaisan que d'un Vaudois ou d'un Neuchâtelois ?

— Je sens très souvent le fossé qui me sépare du Vaudois ou du Neuchâtelois. Jamais je ne l'ai éprouvé entre le Haut-Valaisan et moi. La difficulté de communiquer est essentiellement linguistique.

au Valais romand

*ue par la Raspile et la barrière linguistique ?
enen à Saas-Fee, en passant par Viège, Brigue,
comprendre le Haut-Valais, ce « deuxième can-
oir réussi car le Haut-Valais, dans toute sa com-
dus, préjugés mais aussi compréhension et amitié
Valaisans ont la parole.*

Côté face: les Haut-Valaisans

Hubert Bumann



Après avoir tenu les rênes de la présidence de Saas-Fee pendant plus de vingt ans, préside l'Union valaisanne du tourisme ainsi que l'Association suisse des téléphériques ; dirige la Société des remontées mécaniques de Saas-Fee.

Typiquement « Saasi » : dynamique, vif, spirituel. Obstiné. Pour lui, « unmöglich » ne doit pas être haut-valaisan. « Saasi » farouchement attaché à sa vallée mais curieux de découvrir le vaste monde : Sénégal, Ceylan, Afrique du Sud, Etats-Unis, Scandinavie, Sibérie. Quand il neige à Saas-Fee, ressent un furieux besoin de voir des arbres verts et de se baigner. Peut quitter sa station mais revient à son nid ou mieux à ses glaciers.

— Nous autres (Haut-Valaisans) sommes une minorité sur le plan politique, économique et culturel. Nous sommes obligés, si nous voulons nous faire entendre, de dépasser nos limites. Je crois que nous sommes des privilégiés par notre environnement. Et nous savons bien que les citadins chercheront toujours la tranquillité. Si nous respectons les lois normales de la nature, nous pouvons alors être optimistes. Il n'empêche que nous devons réexaminer certaines de nos possibilités. Les jeunes vont trouver d'autres solutions. Je leur fais confiance.



Peter von Roten

Avocat et journaliste, Peter von Roten est préfet de Rarogne depuis vingt-cinq ans. Il fut le rédacteur responsable et solitaire du « Walliser Bote », est resté l'un de ses fidèles collaborateurs. Son domicile légal est à Rarogne, le village natal, où il a une étude d'avocat et se rend chaque semaine. L'autre étude est fixée à Bâle. Voilà trente ans que l'avo-

cat se partage entre Bâle et Rarogne et qu'il n'a pu se résoudre à choisir.

— Le Haut-Valais et le Valais romand sont séparés par la forêt de Finges et la langue. Deux peuples parlent une autre langue, ce qui n'empêche pas que nous nous entendions. Mais la langue est quelque chose de très important. Si on ne parle pas la même langue, on n'a pas les mêmes idées ni les mêmes sentiments... Il est vrai que les Haut-Valaisans s'assimilent très rapidement. Après six mois de séjour à Bâle ou à Zurich, ils ont oublié le haut-valaisan et parlent le dialecte local tandis que les Suisses alémaniques, eux, conservent leur dialecte. Moi, je n'ai pas émigré puisque j'habite à Rarogne et à Bâle (ma mère étant Bâloise). La situation comporte peut-être des inconvénients. Finalement, on se trouve dépaycé dans les deux endroits et on ne s'attache pas vraiment. A Bâle, je ne me sens pas étranger mais pas Bâlois non plus. Les problèmes de la ville m'intéressent.

— Et ceux du Haut-Valais ?

— Ces dernières vingt années, il s'est produit une sorte de désagrégation du peuple. Le Haut-Valais a plus changé en trente ans qu'autrefois pendant trois cents ans. L'agriculture est partie. L'industrie est arrivée. Tout a tellement changé.

— En bien ou en mal ?

Hochement de tête du philosophe : qu'est-ce que le Bien ? qu'est-ce que le Mal ?

Se sent-il plus proche d'un Suisse romand que d'un Suisse alémanique ? Silence.

— Quel Suisse romand ? Le Neuchâtois, le Genevois ou le Vaudois ? Ils n'ont rien de commun entre eux ou si peu...

L'exode des Haut-Valaisans vers les villes est-il pour l'inquiéter ?

— Beaucoup de campagnards rêvent d'aller habiter en ville. L'attrait de la grande ville a toujours existé. Il y a de plus en plus d'étudiants et d'intellectuels haut-valaisans, d'accord, mais que fera-t-on des étudiants japonais ? Il y a beaucoup trop de gens doués. Voilà le vrai problème. Personne n'est doué comme manœuvre...



Côté face



Constant Cachin

Vaudois d'origine savoyarde, de mère haut-valaisanne, M. Constant Cachin est né à Brigue et se sent Valaisan. Formation de juriste. En 1945, il est directeur de la station grisonne de la Lanzerheide. Deux ans plus tard, il dirige l'Office de tourisme de Klosters. En 1954, retour au pays natal. Constant Cachin devient membre de la Direction générale des Hôtels Seiler, à Zermatt, et chef des relations publiques et de la propagande. Depuis 1961, avec une certaine hauteur de vue, de la sagesse et de l'humour — c'est nécessaire ! — il est le premier directeur de l'Office du tourisme de Zermatt. La première station valaisanne. La troisième station suisse (après Saint-Moritz et Davos) avec son million de nuitées (chiffres de 1975), cela en dépit de la récession...

— Zermatt est une station cosmopolite qui se trouve dans le Haut-Valais. Elle reste bien valaisanne, c'est certain, mais le Cervin appartient à la Suisse. Ici, nous ne cultivons pas l'esprit de clocher. C'est vrai que les Zermattois sont fiers de posséder le Cervin. Ils sont parfaitement conscients de leur richesse et ont à cœur de défendre leurs intérêts. Cela dit, ils aiment recevoir les étrangers et sont hospitaliers sans ostentation. Ils ont la chance d'être patrons chez eux et, je crois, ont su rester modestes.



Hans Wyer

Conseiller d'Etat, président du PDCS, il ressent « le fait de vivre dans une minorité ».

— Mais je dois reconnaître que le Valaisan romand a toujours su tenir compte de la situation du Haut-Valais. Je ne peux pas citer un seul exemple où le Haut-Valais aurait été délaissé. C'est une question de caractère et de culture et aussi du fait que le Valais, sur le plan suisse, est une minorité. Cela lui donne sûrement plus de compréhension à l'égard des minorités. Notez que nous ne sommes pas pour autant des enfants gâtés. Une minorité est obligée, par son destin, de préserver ses droits, jour après jour, si elle veut protéger son identité. C'est pourquoi nous demeurons attentifs et actifs bien que le Valais romand ait toujours su, lors des moments décisifs, nous accorder ce qui nous était dû.

Charles Dellberg



Volontaire et opiniâtre comme un Haut-Valaisan bien qu'il y ait, dans son sang, un mélange français-italien-simplonard qui fut parfois explosif !

A plus de nonante ans, refuse de s'asseoir dans un fauteuil (« c'est bon pour les jeunes ! ») et de faire une petite sieste (« je n'ai pas le temps »).

Le premier conseiller fédéral valaisan, M. Joseph Escher, de Simplon-Village, fut son camarade d'école.

— Il est mort dans mes bras, raconte Dellberg, en pleine session du Conseil national, le 9 décembre 1955.

Il égrene pour nous des souvenirs : l'ouverture du Simplon, l'industrialisation du Haut-Valais, qui changèrent peu à peu les mentalités. S'il a gravi tous les « quatre-mille » du Haut-Valais (et de Suisse), il se sent mieux de l'autre côté de la Raspille. A Sierre.



Anton Gattlen

Né à Bürchen, au-dessus de Viège, où il a passé toute son enfance, M. Anton Gattlen habite Sion depuis plus de trente ans. Il affirme y avoir autant de contacts avec les Romands qu'avec les Alémaniques.

— C'est vrai, il y a parfois une certaine animosité entre Haut-Valaisans et Valaisans romands. Les Haut-Valaisans savent que leurs pères ont créé le canton et se considèrent un peu comme les frères aînés des Valaisans romands. Le président de l'Association suisse des bibliothécaires est aussi le directeur de la Bibliothèque cantonale valaisanne. Une Bibliothèque cantonale fort éloignée de Reckingen et de Münster, lui avons-nous fait remarquer...

— Certes, mais les Montheysans avaient autant de trajet à effectuer que les Haut-Valaisans. Aussi, après avoir constaté que l'utilisation de la Bibliothèque (dans le domaine du prêt extérieur) était très modeste (seulement 5 %), avons-nous songé à trouver une solution et à rendre la Bibliothèque accessible aussi bien aux Haut-Valaisans qu'aux autres. L'Etat a accepté de décentraliser la Bibliothèque. Depuis 1970, il y a un service de prêt à Brigue et, depuis 1973, un service similaire à Saint-Maurice.

Sur plus de 200 000 livres, on évalue à un tiers environ le nombre d'ouvrages rédigés en allemand.

Côté pile



Maurice Chappaz

Maurice Chappaz connaît bien le Haut-Valais et les Haut-Valaisans. Il a vécu six ans (1942-1948) entre Niedergesteln et Rarogne.

— Si je n'avais craint des difficultés scolaires pour mes enfants, je serais resté dans le Haut-Valais. Je me serais fixé à Rarogne.

Et d'ajouter :

— Jusqu'à un certain point, j'habite le Haut-Valais puisque j'ai une maisonnette dans la forêt de Finges...

Le poète a souvent été irrité par les préventions des Romands à l'égard des langages alémaniques et, chaque fois qu'il l'a pu, il a rectifié cette tendance à l'incompréhension et au dénigrement.

— Entre Haut-Valaisans et Valaisans romands, il y a de fortes ressemblances et de sensibles différences. Cela dit, qui peut affirmer qu'il y a deux peuples en Valais ? Au point de vue ethnique, nous avons subi des influences très diverses. Certes, il y a deux parlers : le franco-provençal et le haut-valaisan. Autrement, il y a une telle unité dans le pays ! Et une vie naturelle est sortie de cette unité. Il y a un guide valaisan, un vigneron valaisan, un manger valaisan. Personnellement, je me sens plus proche d'un Haut-Valaisan que d'un Neuchâtelois.



Chne Gabriel Pont

Pendant la guerre, le jeune infirmier et postier de l'Hospice du Simplon, Anniard d'origine, ne se sentait pas au bout du monde sur ce col haut-valaisan, aux confins de l'Italie :

— Nous avions vraiment le sentiment d'être en Valais. Les Valaisans romands éprouvent parfois du mépris pour leurs compatriotes du Haut car on a toujours du mépris pour le plus démuné. Et il faut bien admettre que le Haut-Valaisan a été pendant longtemps le plus démuné.

Le Haut-Valaisan est un arbre robuste. Lorsqu'il commence quelque chose, il va jusqu'au bout. Il est plus tenace que nous. Son amitié est plus solide aussi.

Conclusion

Au travers de cette enquête, on aura vu le réalisme et la clairvoyance des Valaisans. Conscients de la dialectique majorité-minorité, ceux-ci semblent aptes à trouver les formules et à dépasser leurs contradictions. Pour le bien des uns et des autres. Gilberte Favre

Le Valais guère plus loin pas plus cher

Le Valais est une région de tourisme qui peut se schématiser ainsi : 80 stations, 900 hôtels et pensions avec 34 000 lits, 117 000 lits dans les chalets et appartements, 100 téléphériques, télécabines et télésièges, 350 téléskis. En chiffres ronds, le total des nuitées s'est élevé en 1976 à 3,5 millions dans l'hôtellerie et à 8 millions dans la parahôtellerie. Après avoir exercé une prépondérance notoire, la saison d'été a été dépassée depuis quelques années par la saison d'hiver qui a connu un développement rapide.

Abordons la question du coût des vacances en Valais. A cet effet, nous nous sommes livré à une comparaison entre quelques stations françaises et quelques stations valaisannes. Il ressort de cette analyse que les prix pratiqués dans l'hôtellerie et la parahôtellerie sont sensiblement égaux dans les Alpes françaises et en Valais. Quant aux remontées mécaniques, la carte journalière est meilleur marché en France. Par contre, les prix des abonnements à partir de sept à dix jours sont à peu près identiques ou légèrement plus favorables en France. Les tarifs pour enfants sont généralement accordés jusqu'à 12-13 ans en France et jusqu'à 15-16 ans en Valais. Dans la restauration, le niveau des prix semble être quelque peu inférieur dans les stations françaises, sans que les différences ne soient très nettes.

Ces comparaisons n'ont évidemment aucun caractère absolu et définitif ; pour obtenir des résultats probants, il faudrait disposer également de données précises relatives à la qualité de l'offre. La brève analyse faite ci-dessus doit cependant approcher d'assez près la réalité.

Il s'avère donc que les vacances à partir de dix jours ne sont guère plus chères en Valais que dans les stations françaises. En effet, le coût du logement et celui des remontées mécaniques, qui constituent les éléments essentiels du prix d'un séjour d'hiver, sont à peu de chose près identiques dans les deux régions.

Il y a lieu de relever le gros effort de rationalisation entrepris par l'hôtellerie suisse, valaisanne en particulier, durant ces dernières années, si bien que les prix sont, à part quelques exceptions, restés inchangés depuis 1974. Quant aux entreprises de remontées mécaniques, elles pratiquent également une politique tarifaire très prudente et ne procèdent à des adaptations de prix que lorsqu'elles y sont vraiment obligées.

Pour en revenir plus précisément au tourisme valaisan, on peut être confiant quant à son avenir à moyen et long terme. Région de longue tradition touristique, ses stations sont construites, pour la plupart, sur la base de villages existants, dont les habitants font preuve d'initiative et de dynamisme pour développer l'économie locale et lutter ainsi contre l'exode rural. Tourisme et agriculture se complètent d'heureuse façon.

La tendance au retour à la nature et l'aspiration d'une masse toujours plus grande de touristes à des vacances personnalisées sont un gage pour le Valais, axé essentiellement sur le tourisme individuel. Il faut toutefois veiller à maintenir la compétitivité sur le plan de la qualité et non seulement au niveau des prix. « Le client est roi », telle doit être la devise de toute personne qui s'occupe de nos hôtes. D'autre part, la collaboration entre les intéressés au tourisme et entre les milieux économiques et les pouvoirs publics doit être intensifiée pour atteindre de nouveaux objectifs dans un pays où l'initiative privée a le plus grand rôle à jouer. C'est ainsi que nous réussirons à franchir les difficultés du moment pour connaître de nouveaux lendemains qui chantent.

F. Erné.

Tiré de la « Revue économique franco-suisse », Paris, juin 1977.

UNSERE KURORTE MELDEN

Neues Skigelände erschlossen

Am Samstag vor Weihnachten, am 1. Dezember 1977, konnte auf Rothwald/Wasenalp, am Simplon, ein neuer Skilift in Betrieb genommen werden. Damit hat die Simplon Seilbahnen AG ihr Skigebiet von der Stafelalpe zum Fusse des Klenenhorns hin ausgedehnt. Es ist für Skifahrer unbekanntes Gelände, ist Neuland, was sie um so lieber entdecken werden.

Pendelbahn Spielboden-Längfluh

Die zweite Sektion der Luftseilbahn Saas-Fee - Längfluh über Spielboden wurde am 20. Dezember vom Eidg. Amt für Verkehr dem Betrieb übergeben. Es handelt sich um die Strecke Spielboden - Längfluh. Die Bahn überwindet eine Distanz von 950 m bei einer Höhendifferenz von 420 Metern und einer stündlichen Kapazität von 1000 Personen.

Riederalp

Riederalp bietet für diesen Winter neue Anlagen, neue Pisten und neue Abonnemente. Am 30. Juli 1977 schlossen sich die zwei Skiliftgesellschaften Blausee und Riederfurka nach jahrelangen Verhandlungen zusammen und machten sich mit grossem Einsatz an die Verwirklichung der seit Jahren geplanten Anlagen, die im Bau von zwei Sesselbahnen und einem Skilift bestehen. Die Sesselbahnen erschliessen zum Teil ein ganz neues Skigebiet und entlasten die bestehenden Anlagen, an denen sich immer wieder Schlangen bildeten, sehr stark. Von der Neuerschliessung profitiert auch der Nichtskifahrer, denn mit dem Sessellift hat er Zugang zu den höchsten Stellen des Grates. Moosfluh und Hohfluh bieten einen imposanten Ausblick auf den grossen Aletschgletscher und

vermitteln einen einzigartigen Rundblick.

Die neue Sesselbahn Moosfluh hat eine stündliche Leistung von 1060 Personen, die neue Sesselbahn Hohfluh eine solche von 900 Personen, der Skilift Schweiben eine Stundenleistung von 700 Personen. Zudem bringt der Skilift Schweiben den Anschluss an die bestehenden Pisten und Anlagen von der Goppisbergeralp aus.

Auch die Karten der Trainer und Ponylifte sind an den neuen Anlagen gültig. Weitere Neuerung : für das Skigebiet der Riederalp kann der Gast für alle Varianten von ein bis einundzwanzig Tagen lösen. Dazu gibt es noch die kombinierten Wochenkarten mit Bettmateralp. Auf die Loipe für die Skiwanderer wird in diesem Jahr besondere Sorgfalt verwandt.

Sprungschanze wird vergrössert

Im Gletscherdorf wird gegenwärtig die Skisprungschanze « Mischi » vergrössert. Der kritische Punkt wird künftig bei 45 m zu liegen kommen, der Normpunkt bei 38, was einer Verlängerung der Schanze um 15 m entspricht. Finanziert wird das Unternehmen vom Skiklub Allalin, Saas-Fee. Auf Januar 1978 ist die offizielle Schanzenöffnung geplant.

Täschberg- und Mattertalschanze eingeweiht

Im Rahmen der Internationalen Sprunglaufwoche in Täsch im Mattertal wurde das neue Skisprungzentrum eingangs des Dorfes offiziell eingeweiht. Es weist die Schanzen Täschberg (70 m) und Mattertal (102 m) auf. Ausserdem noch einen 38m-Bakken. Auf der grossen Schanze erreichte bei diesem Anlass am Wochenende vor Weihnachten Robert Mösching eine Weite von 95 m. L. K.







Le ski de randonnée

Le ski de randonnée, c'est le moyen de parcourir les forêts sur la neige. Le vrai skieur de randonnée, c'est un marcheur en été, le ski remplace le soulier de marche. Il y a des randonneurs de piste. Ce ne sont pas des skieurs de fond : ils marchent, tournent sur un circuit. Pour l'hygiène. Ils s'aèrent. Le vrai ski de randonnée serait de joindre deux vallées hors piste ou sur piste par hasard. Ces skieurs veulent aller quelque part. Ils passent partout, portent un sac. Ils s'engagent beaucoup plus que les autres. Ils cherchent à découvrir, s'intéressent à la nature. Ouvrir sa trace dans une neige totalement blanche est un vif plaisir. A l'échelle du cent millième, c'est répondre à ce désir d'aller où aucun homme n'a été, de vaincre une difficulté inédite. D'ailleurs faire sa trace sur terrain vierge, c'est sentir le terrain. (Ce qui montre qu'il ne faut pas exagérer avec le balisage). Et il y a tout l'hiver à sentir : les hauts sapins qui ne nous regardent plus, serrés, bougeant avec tout le tronc s'il y a du vent. Beaucoup de cimes d'arbres sont cassées par le vent d'ouest. Le vent est la plus grande violence dans nos régions.

M. C.

Maurice Chappaz dans le Jura



Ce texte de Maurice Chappaz et ces photos de Marcel Imsand sont tirés de « La Haute-Route du Jura », un ouvrage original et réussi publié aux Editions 24-Heures, à Lausanne. L'auteur et l'illustrateur recréent l'atmosphère d'une randonnée hivernale qui les ont conduits de Bâle à Genève à ski. Dix jours au rythme du pas, qui permet d'observer et de sentir toute la sauvage grandeur de ces solitudes jurassiennes. Neuf cartes, des itinéraires avec coupes de dénivellation de J.-R. Affolter, complètent ce magnifique volume.

Plus de 600 kilomètres de ski

Abondance - Avoriaz - Champéry/Planachaux

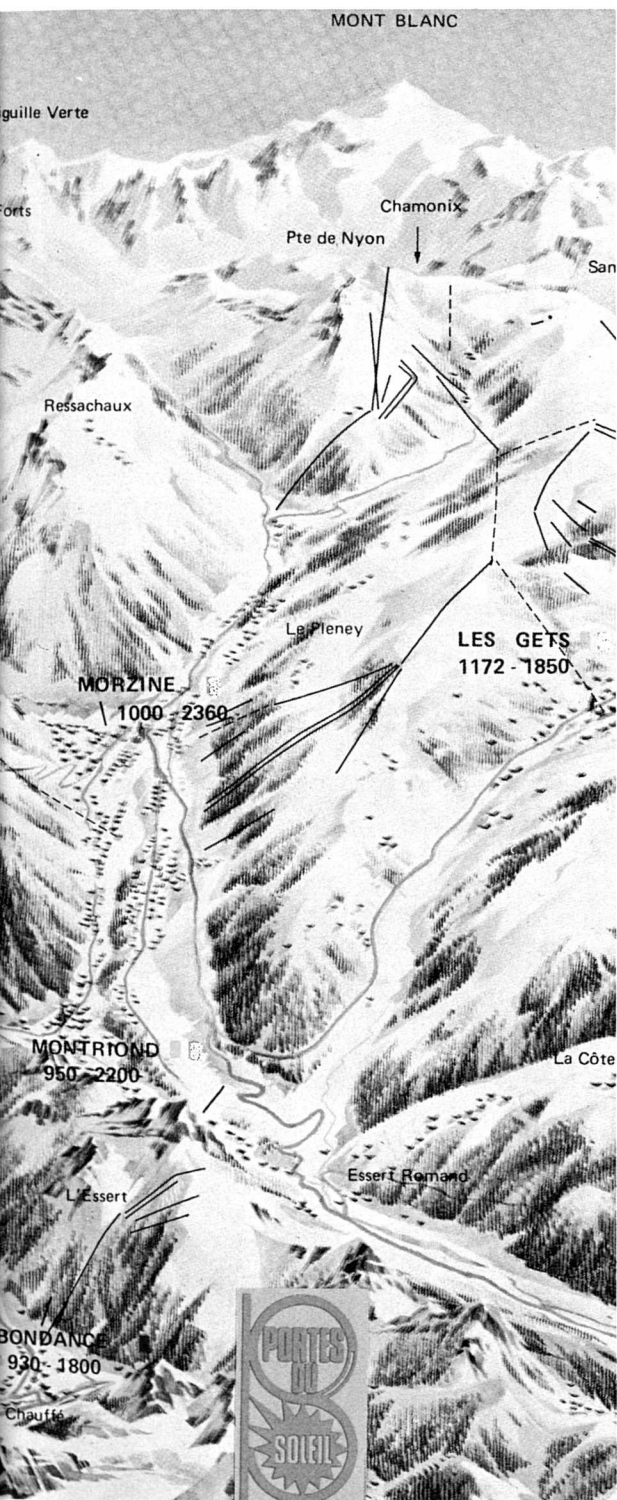
Champoussin - Châtel - La Chapelle-d'Abondance

Les Gets - Montriond - Morgins - Morzine

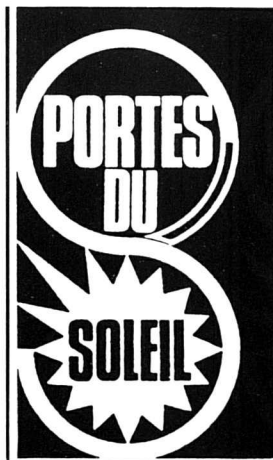
Saint-Jean-d'Aulps - Torgon - Val-d'Illeiz/Les Crosets



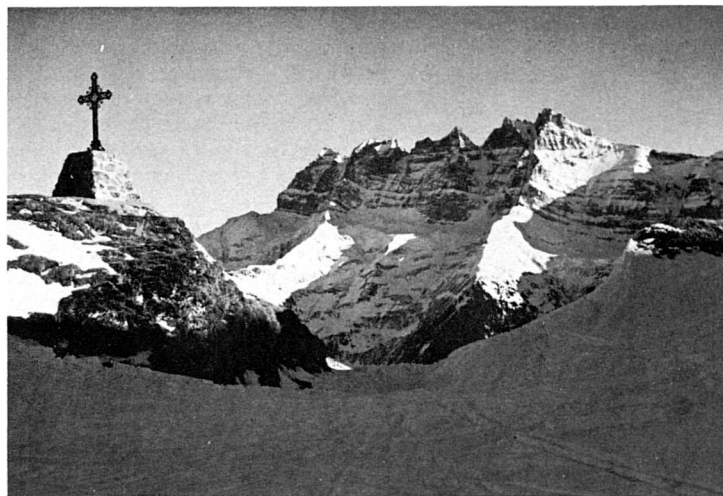
sans frontière



Les Crosets et la télécabine de la Pointe-des-Mossettes



Le col des Portes-du-Soleil et les Dents-du-Midi



Les Portes-du-Soleil

Les stations explosent. Aujourd'hui le skieur est trop rapide, le voyageur trop curieux pour les limites d'une station ; monté sur la crête, il aspire à descendre de l'autre côté.

Ici, les autres côtés ne manquent pas. Ce domaine skiable est l'un des plus vastes, des plus variés et des plus accueillants de l'Europe. Des stations qui y participent, plusieurs datent des premiers temps des sports d'hiver. D'autres affichent leur fière jeunesse.

Les frontières explosent. Ici, c'est vrai. Pour la première fois, et mis à part le domaine estival de la très haute montagne, accessible à bien peu, un terrain de jeu efface la frontière. Par-dessus celle-ci, treize stations se tendent la main.

Imaginez une balade de plus de six cents kilomètres, lattes aux pieds, par-delà cols et combes, face à un paysage sans cesse changeant où trônent, majestueuses, les Dents-du-Midi. Toutes ces descentes grisantes qui s'enchaînent sans fatigue grâce à un réseau de cent quatre-vingts remontées mécaniques. Et un seul abonnement pour ce ski à gogo ! Dingue.

Côté suisse, Champoussin a surgi de terre et assure l'intégralité de la traversée Champéry-Planachaux, Les Crosets, Morgins et Châtel. De là à Torgon manque pour l'instant le maillon suprême sur sol savoyard. Messieurs les Français, tirez les derniers... câbles !

Les Portes-du-Soleil : un vrai nom, le nom ancien d'un vrai col. Au centre de l'Europe. 134



A droite, de haut en bas : Planachaux sur Champéry, point de départ de l'itinéraire suisse d'ouest en est. La Foilleuse à mi-parcours. Morgins et le Corbeau.



A gauche, le télésiège de Plan-de-Croix, au-dessus de Torgon, qui permet l'accès au val d'Abondance ; mais pour le retour, la liaison mécanique n'est pas encore établie.



Perspectives et chiffres

M. Fritz Erné, directeur, retour d'un voyage d'étude au Japon, affirme que le marché touristique nippon représente un potentiel énorme qui mérite la meilleure attention de l'UVT. Dans un premier temps, on a décidé d'éditer en japonais le panorama été qui présente de façon globale le Valais touristique. La première mondiale du nouveau film « Valais-Été » aura lieu à Tokyo devant un public représentant les mass media et les grandes organisations de voyages.

* * *

Du 1^{er} novembre 1976 au 31 octobre 1977, le Valais a enregistré une augmentation des nuitées dans l'hôtellerie de 2,3 % (+ 5 % sur l'ensemble de la Suisse). Le résultat des mois de septembre et octobre est particulièrement réjouissant, puisque la progression a été respectivement de 14,2 % et 22 %.

Du côté de Zinal

Zinal possède maintenant une authentique descente depuis Sorebois à la station ; deux bulldozers ont travaillé pendant plus de deux mois à arracher les souches, à niveler les bosses et à couper la pente. Résultat : une piste de 1230 m. de dénivellation pour une longueur de 7350 m.

10 596 logements de vacances

Le plus grand guide de locations de vacances jamais publié contient une offre de 10 586 appartements et maisons de vacances présenté sur 500 pages. Un large choix de logements pour 2 à 16 personnes, dans 1160 localités de 14 pays d'Europe, sélectionnés selon des critères sévères. Outre de nombreux renseignements, chaque logement est soigneusement décrit et illustré. Un choix pour tous les goûts et pour tous les budgets. Une table des matières détaillée et différentes rubriques d'informations en simplifient la lecture. Ce guide des locations de vacances 1978 peut être obtenu gratuitement auprès des agences de voyages ou de Swiss Chalets - Inter Home, Buckhauserstrasse 26, 8048 Zurich.

Sports d'hiver et cours de langues

L'Office national suisse du tourisme vient de publier une brochure (français et allemand) contenant les adresses des pensionnats qui, dans nos stations d'hiver, accueillent les jeunes pendant les fêtes de Pâques. Cette liste va véritablement de A (Anzère) à Z (Zermatt), en passant par Crans-Montana, etc. On peut l'obtenir gratuitement à l'Onst, Talackerstrasse 42, 8001 Zurich.

Et la luge ?

Sait-on que ce sport a de nouveau des adeptes de tous âges ? Et que Grächen possède une piste longue de 3 km. 500 ? On y organise même des descentes aux flambeaux ! Saas-Fee entretient aussi une belle piste pour la joie des petits et grands.

Le promoteur

Le cinquième fils de Louis Ardy, qui se prénomme André — voir « Treize Etoiles » de novembre — avait, lui, fait un apprentissage de commerce dans un grand négoce de la capitale. Il y avait appris à calculer, bien sûr, à comptabiliser, mais surtout à acheter et à vendre.

C'était l'époque où les paysans de montagne comme lui ne se laissaient pas tous persuader de rester dans leurs villages pour y maintenir les traditions et se mettaient peu à peu à les désertir pour se rapprocher des usines, des ateliers, des banques et de l'Etat où le corps des fonctionnaires grossissait d'année en année.

On lança alors de véritables appels à la survie des hautes vallées que seules pouvaient sauver de petites industries et les entreprises touristiques.

Pour l'industrie, on chercha des pionniers à l'extérieur, soucieux d'avoir des succursales en Valais où ils croyaient être sûrs de trouver une main-d'œuvre abondante et affamée.

Pour le tourisme, par contre, nos montagnards se sentaient plus immédiatement doués. D'abord parce que le tourisme moderne c'était le ski, que les pentes ça leur appartenait, et surtout qu'ils avaient appris très tôt la pratique de ce sport pour l'enseignement duquel on n'allait pas tarder à les affubler de titres d'instructeurs ou de professeurs à côté desquels celui de simple instituteur de village apparaissait mineur.

Et puis, surtout, il y avait des terrains à négocier, à la suite de l'abandon du bétail, par la plupart. Là, des gens comme André Ardy, qui avaient appris à acheter et à vendre, se sentaient très à l'aise et tout près de la fortune.

Pour commencer par un bout, lui et quelques amis ouvrirent les négociations nécessaires en vue d'un premier téléski, suivi bientôt d'un télésiège pour envisager demain une télécabine, voire un téléphérique.

Il ne manquait pas de constructeurs, pour ces « machines à tirer les flemmes » comme disaient les vieux, même disposés à faire « des conditions » pour le paiement.

On irait d'abord jusqu'aux mayens, puis aux alpages, puis sur les crêtes qui les dominent, et les plus clairvoyants envisageaient déjà des liaisons avec les autres vallées : l'union des peuples du Valais par les hauts et, bien sûr, le pactole ; ça faisait de beaux discours électoraux.

Grâce à l'entregent de son frère Jean-Joseph, le député, qui prêchait dans le même sens et n'était pas insensible à la notoriété et aux avantages matériels qu'il pourrait en retirer, André et ses amis obtinrent très tôt l'appui communal ainsi que celui de la bourgeoisie et des consortages sur lesquels on allait étaler les remonte-pente.

Puis il fallait « promouvoir » — le métier de promoteur venait de naître — la construction d'hôtels, de chalets, avant d'en arriver à la pluri-propriété, la propriété par étage et l'apparthôtel.

Et là, André excellait. On le voyait courir les maisons, serviette en main, persuader d'abord les vieux puis les veuves des villages de vendre leurs terrains « qu'ils ne pouvaient plus travailler », puis ouvrir une agence immobilière, en accord avec un architecte d'en bas, mettre la presse dans sa poche, qui lui faisait une réclame gratuite bien au-delà des frontières, et même trouver des fonds auprès de riches personnalités d'autres cantons ou de l'étranger à la recherche de placements rentables pour le surplus de leurs colossales fortunes. Bientôt vinrent les touristes à qui on démontra la valeur inestimable du site et le profit qu'il pourraient retirer de ces appartements qui se loueraient si facilement.

Entrepreneurs et maîtres d'état y trouvaient aussi leur compte. Au-delà, c'était plus problématique !

Il restait bien la commune qui s'endettait, s'essouffait et était toujours en retard de quelques longueurs pour l'infrastructure, les gens du village qui ne se sentaient plus « chez eux » et le site qui en avait pris un bon coup, mais qu'importait ?

La commune s'était « développée », quelques-uns s'étaient enrichis, les touristes affluaient et, pour les servir, on ne tarda pas à faire venir en grand nombre du personnel italien, espagnol et yougoslave, car, bien sûr, le tourisme des Valaisans, ce n'est quand même pas de faire les mitrons et les sommeliers.

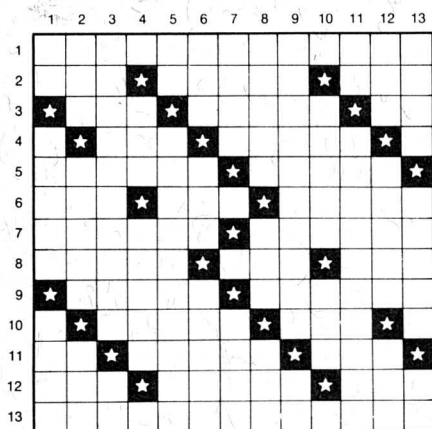
Le guetteur de la tour.

Nos mots croisés

par Eugène Gex



lettre du léman



Horizontalement

1. S'entend quand le prince Carnaval règne sur Monthey. 2. Première partie d'une partie de la médecine. - C'est un nom bien connu à Monthey. - Planche de bois. 3. Au début de la nôtre, les Nantuates vivaient dans le district de Monthey. - Doit quelquefois être calmé à Malévoz. - Ne se trouve que devant un pluriel. 4. Voit bien des embrassades au jour de l'an. - Partenaire de Marius. 5. N'est pas aux places d'honneur. - Ancêtre des vélidelistes. 6. Créateur des cercles catholiques d'ouvriers. - On préfère son air ainsi. - Il y a longtemps que les banquiers de Monthey ne la pratiquent plus. 7. On en donne à quiconque réussit. - Déesse de la vengeance. 8. Sou tirat. - On y fixe le soc. - A remettre dans le bon sens avant d'y dormir. 9. Sectaire libanais renversé. - Tout ce qu'il faut pour l'Italie. 10. Ses graines fournissent l'huile de palmiste. - Dénué de jugement. 11. Article. - Plus proche de Fougères que de Laval. - C'est petit à petit que l'oiseau le fait. 12. Enleva. - Espacés. - Son pas n'a rien à voir avec celui d'Encel. 13. Ceux-là, les banquiers de Monthey les connaissent encore.

Verticalement

1. Bien des habitants de Monthey viennent de sa vallée. - La laitue l'est, mais pas la pomme de terre. - Est à Lausanne presque entièrement couvert. 2. Se chantait le plus souvent sur l'air du kyrie. - Sans valeur. - Lettre grecque. 3. Elle habite le district de Monthey. - Un tour de soleil. 4. Participe dans les deux sens. - Il y avait la cisalpine et la transalpine. 5. Courts, plats ou longs. - Obtiendrai. 6. Dans Planachaux. - Rend un liquide de bas en haut. - Tu le fais si tu dors. 7. Sévit dans le Maure de Venise. - Tues une bête aux abois. 8. A Monthey, il n'a pas de Valparaíso. - La coquette cache le sien. - Trois jumelles. 9. Ce sont de trop petits articles pour figurer dans le Petit Larousse. - Abréviation royale. 10. Bien ouvert. - Atome. 11. Donne le ton. - Emission de gaz. 12. On en fait une eau-de-vie. - A l'envers, mesure aussi les matières sèches. - Maxime. 13. Crochet. - Vit naître la poésie lyrique. - Suit souvent le docteur.

En fin d'année, trop de vœux douxereux donnent dans l'inflation conventionnelle. Mais c'est au destinataire de mesurer l'élan de la formule et de viser la corbeille si la spontanéité paraît faire défaut.

Un tri s'impose, amical ou technique, chaleureux ou mécanique.

A l'âge de la retraite, on fait un choix dans les échanges, quitte à se noyer dans un flot de regrets lorsque l'interlocuteur fait allusion à une défaillance qu'il dit postale et qui est vôtre.

Les Anglo-Saxons, et singulièrement les Américains du Nord, disposent de tout un attirail chronologique et novembre, déjà, les voit à l'œuvre pour notre plus grand plaisir.

— N'oublie pas la Louisa ! dit l'époux de chez nous.

Et sa femme de répliquer :

— Tu lui as asséné des vœux abondants, à la Journée officielle du Comptoir. Ces échanges ont du bon. Mais la spontanéité reste de mise, en liaison avec la sincérité.

* * *

Les banques bien outillées éditent des brochures d'ordre généralement technique et qui sont riches d'abréviations, dans les langues du pays. C'est à la fois précieux et excessif, selon l'usage que l'on peut en faire.

La Société de Banque Suisse (SBS, donc) s'est penchée sur de multiples raisons sociales qui doivent se contenter de trois à cinq lettres pour désigner tout un monde. Les abréviations internationales se taillent la part du lion, mais la version en langue française conserve tous ses droits.

Les compagnies d'aviation étalent des raisons sociales qui atterrissent sans heurts dans les pensées d'une clientèle rêveuse à souhait. De multiples organismes d'une utilité incontestable pour les initiés affichent leurs titres sans trop se faire prier. A la lecture de dépêches étrangères, dans la presse, on se prend à douter de nos facultés d'imagination.

Un trio de lettres capitales a fait son chemin dans les échanges internationaux. On sait ce qu'il fait ou ce qu'il peut faire, mais il arrive que l'on ignore l'interprétation que méritent trois ou quatre lettres.

Exemple : la FAO dit en langue anglaise (Food and Agriculture Organization) qui siège à Rome, se transforme en OAA pour toucher l'Organisation des Nations Unies.

Autre exemple : la FMH, alias Fédération des médecins suisses, se dit en latin et signifie en allemand « Verbindung der Schweizer Ärzte », facile à accéder, en français, avec ou sans ordonnance.

On s'instruit à bien des titres et nombre de citations rafraîchissent des mémoires défaillantes ou imparfaites. On peut vivre sans savoir que Cst s'en prend à la Constitution fédérale, alias Bundesverfassung. Les juristes n'apprennent rien. Dans ce secteur officiel, les deux lettres BB, enlacées à souhait, en ont à un arrêté fédéral (Bundesbeschluss) et non à Brigitte Bardot, plus séduisante, il faut le dire, que la lecture de comptes rendus d'assemblées fourmillant de groupements de majuscules qui restent discrets d'un bout à l'autre ; il paraîtrait opportun de détailler, au début, la première citation qui serait plus à l'aise, comme le lecteur.

Les milieux touristiques connaissent, à la lecture, la signification des trois lettres présentant la KLM. Cette entreprise de navigation aérienne néerlandaise souhaite une interprétation impeccable, mais laborieuse, de la raison sociale. Il y a tant de personnes qui s'attachent à dire dans la langue frisonne leur admiration pour Rembrandt. Mais l'abordage de « Maatschappij » décourage parfois les novices.

Chaque pays a ses privilèges et ses dimensions.

On découvre parfois, dans un texte rigide, l'étiquette COMECON, qui classe en bon rang le Conseil d'assistance économique mutuelle. Mais on ignore généralement que cela se dit, en russe, « Sowjet ekonomitschesskoj vsajmopomoschtschi ».

Qui oserait contester l'équivalence de ces abréviations en des langues d'un abord plus aisé que la vôtre ?

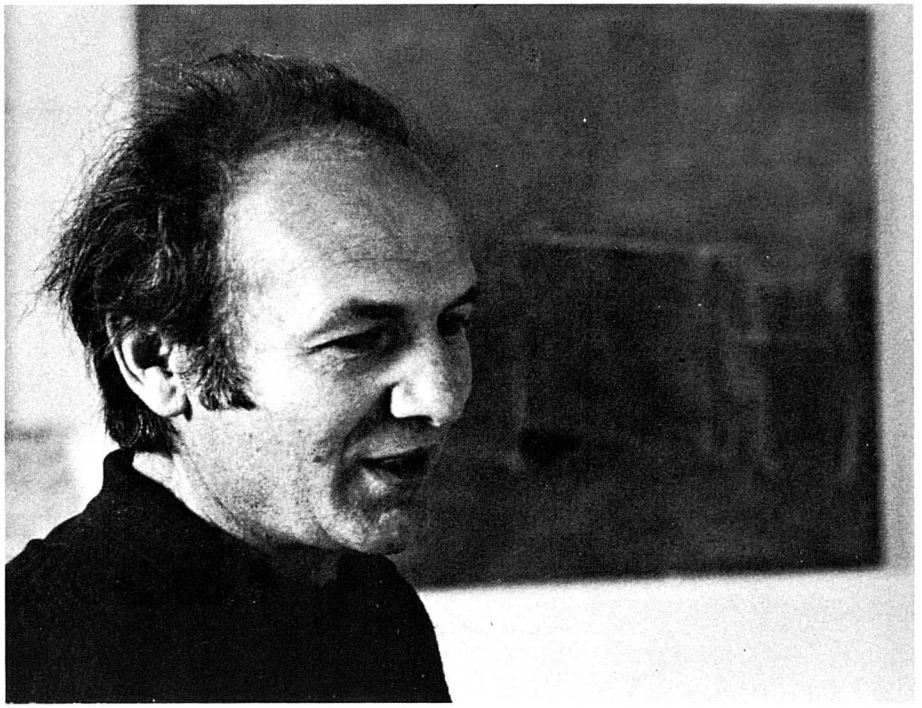
* * *

Il ne se fait pas trop tard pour dire aux lecteurs qui ont la patience de nous lire, des vœux qui n'ont pas perdu, en cours de route, la chaleur de la spontanéité. Et pour prier MM. Gay, Pillet et Bochatay, ces authentiques animateurs d'un Valais qui ne vieillit pas, d'enregistrer les vœux et souhaits (VS) de mise.

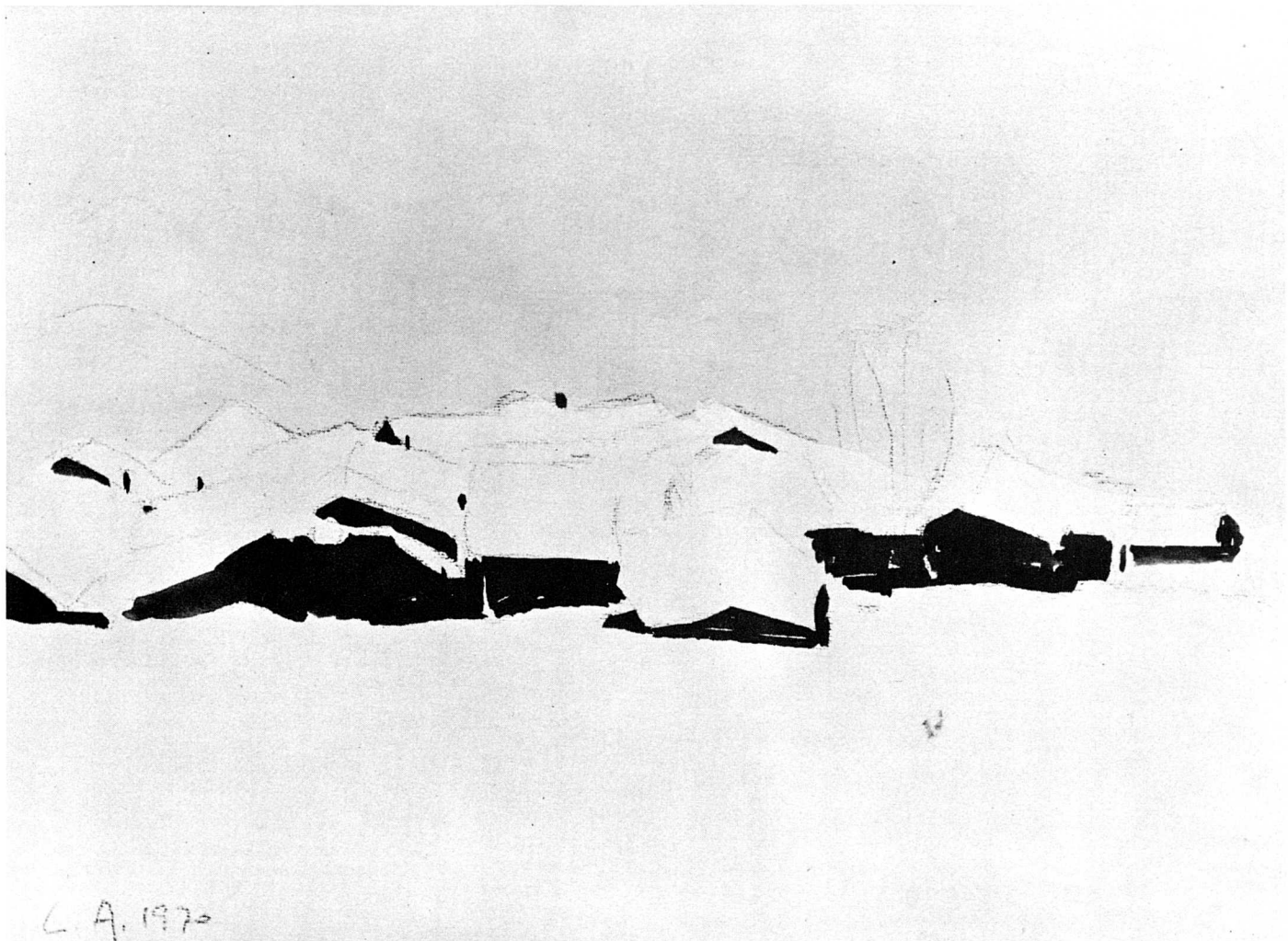
P. Latimer



Leo Andenmatten



Les toits, 1970



L'artiste est trop connu, chez nous, pour que nous en parlions ici. Ce Sédunois natif du Haut-Valais est une silhouette familière que nous avons vue, tour à tour, devant son chevalet ou sur des échafaudages pour reconstituer une mosaïque murale. Nous nous bornerons donc à l'évocation de sa peinture dans ce qu'elle a de particulier et d'original.

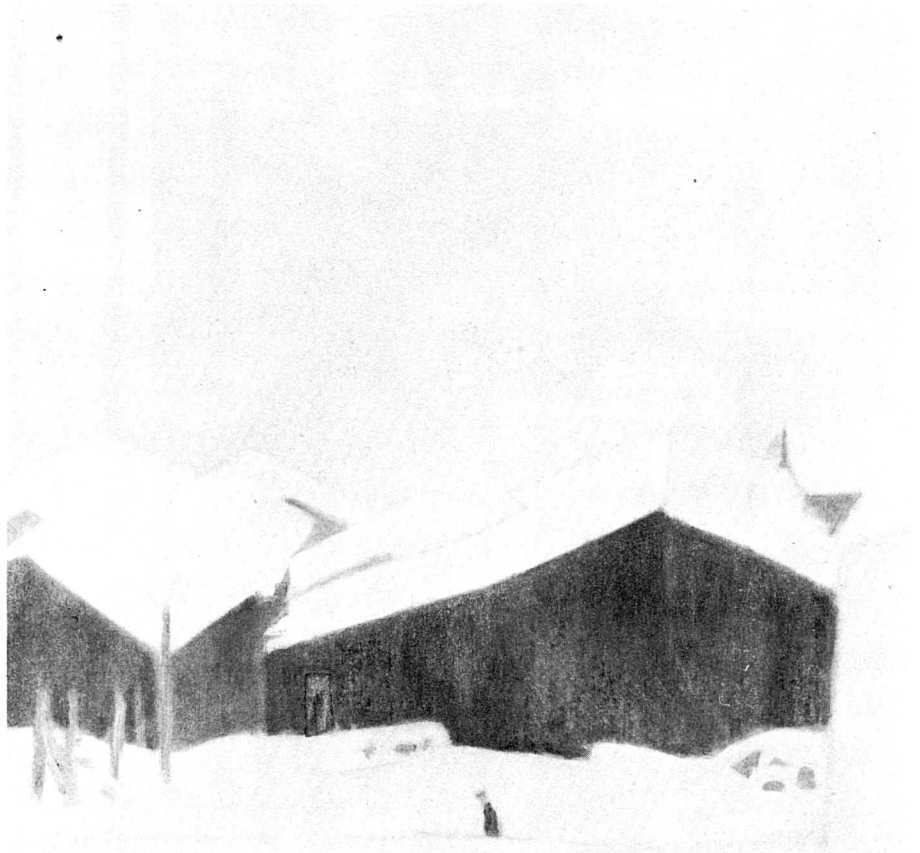
En prenant contact avec son œuvre, d'emblée on est frappé par le dépouillement : tout y est sobre. Aussi bien le dessin que les teintes. Léo Andenmatten excelle dans un impressionnisme discret qui repose le regard au lieu de l'agresser. Aucune surcharge, chez lui, de la couleur ou du motif. Mais une suite de tons qui s'enchevêtrent pour créer un ensemble cohérent, suggestif. Amoureux des surfaces nues, il réussit le miracle, çà et là, d'aller à l'essentiel avec un minimum de matériau. Certaines de ses toiles ont dès lors une sorte de prolongement dans le regard du spectateur. C'est la personne qui, en admirant une peinture d'Andenmatten, imagine ce que l'artiste n'a pas totalement défini afin que l'échange soit permanent et actif entre le créateur et son public. C'est chaud, triste ou chaleureux, sans que jamais nous n'apercevions des images de chaleur ou de tristesse. L'impression éclate du tout. Il semble presque que ce qui palpète c'est, en définitive, l'intérieur de la peinture d'Andenmatten. On a parfois l'illusion, comme face au désert, d'entendre des sons infinis, de voir des caravanes multicolores, alors que le sable est nu, cendré ou brunâtre.

La plupart de ses teintes sont personnelles, uniques. Elles sont des sensations, des états d'âme, des échos mélancoliques. Par-delà le linéaire, on repère la complexité des êtres. Oui, il faut se laisser guider par l'art d'Andenmatten. Il faut regarder... le reste vient tout seul, comme un mirage... L. Ps.

Personnage assis, 1967



Paysage de neige, 1973



Collection « Peintres de chez nous ». Un très beau livre relié pleine toile au format 23,5×35 cm. Editions de la Matze, Pré-Fleuri 12, Sion.

Dentelles et arabesques de fer

chez le ferronnier d'art

Texte Solange Bréganti

Photos Oswald Ruppen

GEORGES FORMAZ



Pénombre mystérieuse de la forge; charbons ardents ou cendreaux que le soufflet porte soudain à l'incandescence; cœur qui cogne au bruit sauvage du marteau sur l'enclume; odeur de métal durement soumis à la flamme et à l'eau, éclatant en gerbes d'escarbilles ou sifflant brutalement sa vapeur.

Forgeron... souverain du feu, du fer, de l'eau; métier qui exerce sur le visiteur une fascination jamais démentie. Encore aujourd'hui, je ressens cette extraordinaire impression de force, de puissance qui me tenait jadis immobile, captivée, comme ensorcelée, sur le seuil de l'ancre de Vulcain. Et me faisait hisser la profession à un tel rang que je n'hésitais pas, à l'hilarité de toute une classe, à situer le maréchal-ferrant... entre un Joffre ou un Leclerc.

Je ne peux aujourd'hui rencontrer un forgeron sans penser à cette insolite promotion. Qu'il soit « maître de forge » d'une grande industrie ou plus simplement maître chez lui, pliant, assemblant, rivant la tôle; asservissant le métal, le chanfreinant, le soudant pour créer cette dentelle de fer, merveilleux embellissement du décor quotidien.

Ce dernier cas est celui de Georges Formaz qui, dans son atelier de Martigny-Bourg, passe gaillardement — et avec un bonheur lui valant une belle clientèle — de la création d'une cheminée en tôle d'acier ou de cuivre, aux volutes délicates d'une balustrade, d'une grille d'intérieur ou d'un piètement de table.

Toujours conditionnée par mon forgeron d'autrefois, le physique de l'artisan martigneraïn me surprend: une stature qui tient davantage du moniteur de sport que de l'hercule de l'imagerie populaire. Cependant, ne vous y trompez pas, l'apparence est vite démentie par la réalité. Une réalité concrétisée, devant sa maison, par une immense grille de fer forgé — grand portail de 3 m. 50 à deux vantaux et deux portes de service, qui a requis la bagatelle





d'environ six cents heures de travail — réalisation superbe, de cette élégance classique qui fit la gloire des jardins français.

Mais puisque nous sommes dans le monumental, restons-y ! Avec, prêt dans l'atelier, un manteau de cheminée centrale suspendue, pour lequel il a fallu vingt-trois tôles d'acier de deux mètres sur un, et dont la pose exigera quelque quatre cents rivets.

Ça y est ! Mon imagination prend le galop ! Je me représente fort bien la cheminée trônant au centre d'une immense salle de séjour rustique. Tout juste si je n'en ressens pas la chaleur ! Le ferronnier sourit de mon enthousiasme :

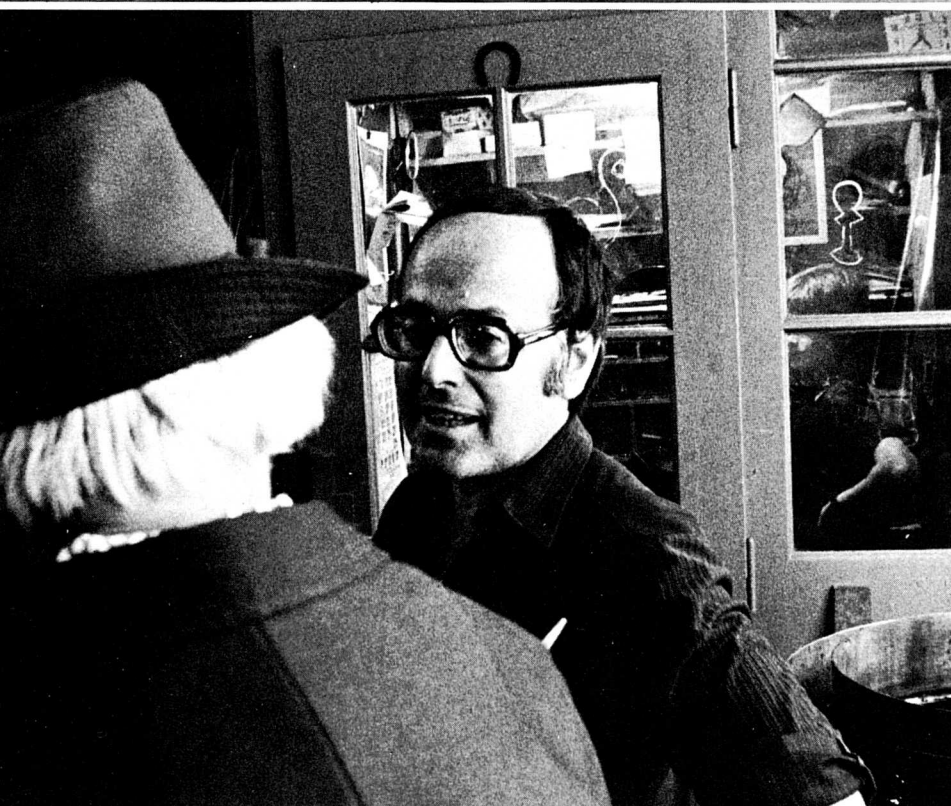
— Oui, je fais bon nombre de cheminées, et j'aime beaucoup ce travail !

Entre nous, je me demande ce que Georges Formaz n'aimerait pas faire ! Car l'éventail de ses possibilités et de ses réalisations est plutôt vaste. Et d'un éclectisme !

— Par quelles disciplines passe-t-on pour devenir ferronnier ou serrurier d'art ?

— Ma foi... il m'est arrivé ce qui est arrivé à bon nombre de forgerons. L'industrialisation, la mécanisation, la motorisation ont tué le métier. Dans la famille, on le pratiquait de père en fils, et il ne me serait pas venu à l'idée de faire autre chose. J'ai donc suivi l'apprentissage normal, passé mes examens, mais... n'ai jamais exercé. Vous vous rendez compte, à la forge on a ferré le dernier cheval en 1954. Il a bien fallu se reconverter.

Au soupir de mon interlocuteur, je conclus que les premières années de recyclage ne se sont pas chantées sur l'air de « la vie en rose ». Néanmoins, si l'on en juge par les créations très réussies — cheminées, balustrades, tables, grilloirs à châtaignes, pare-étincelles, etc. — signées Georges Formaz, l'aventure du courage, de la ténacité et du talent valait la peine d'être vécue.



GEORGES FORMAZ

art smith

Having learned that several craftsmen live in Martigny, among whom some young beginners, I went with the Valais photographer Oswald Ruppen, to visit the smithy of Georges Formaz in Martigny-Bourg. His grandfather from Orsières started to work here as horseshoeing smith, as did his son. But when Georges of the third generation learned the trade in his father's smithy, in 1950-1954, the Valaisans had become motorized and the young apprentice shod the last horse of the region, for even the mules had dwindled by then. Afterward, he worked for eight years in Sion as lock and iron smith and then, after some

travelling, took over his father's smithy in 1962, to work as blacksmith.

Formaz has meanwhile become an artist, making beautiful wrought-iron decorations. One of his first creations was the illustration, in 1962, of the story of Little Red Riding Hood for the new restaurant « Le Petit Chaperon Rouge » in the village Les Marécottes. He made four wrought-iron panels of 2,50 x 2,50 meters, showing in life-size the wolf, the little girl and the grandmother as decoration on the walls of that restaurant. He also makes the supports of tables and lanterns, fire screens, room separations, garden gates, stair and balcony railings. Very often he gets such orders for new houses and consults the future owner as well as the architect before creating his decorations.

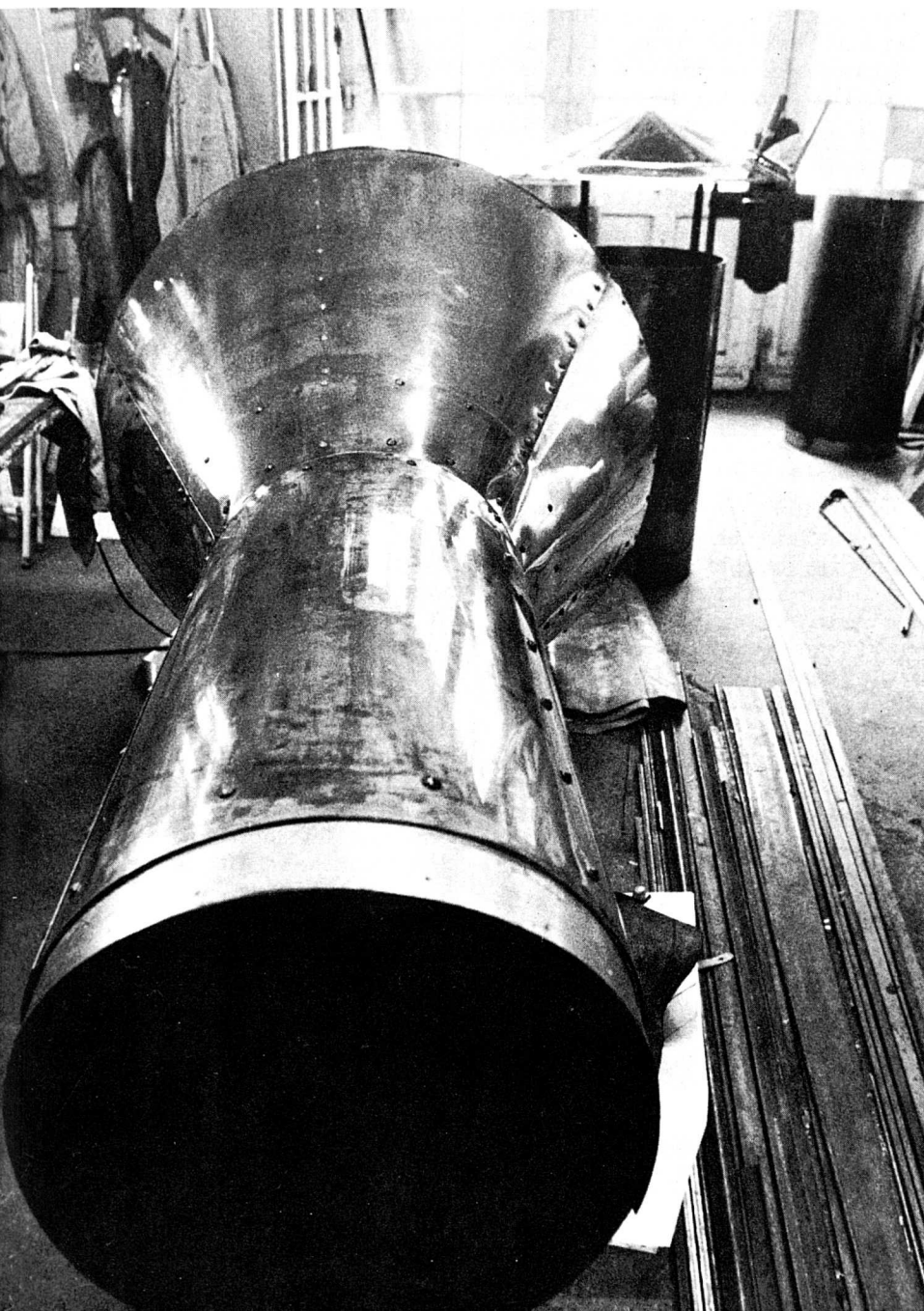
During our visit, Formaz showed us a huge wrought-iron garden gate for a large estate in Martigny. The central gate is 8,50 meters high and 3,65 meters large and opens automatically. It is flanked by two smaller service gates and all are fixed to concrete pillars of half a meter in diameter.

All the blacksmiths I had seen in my youth were tall, hefty men, and so I was surprised to find Formaz of medium height and slender. It must be a terrific job to make such a big gate, richly decorated with garlands, all by himself, for this means working to scale with red hot iron which has to be bent according to the design. But he says he is happy to create such unique pieces working alone. He needs help only for the transport and installations. He also showed us some wagon wheels which he will decorate with wrought-iron and chains to become ceiling lamps.

That is not all. Now it is fashionable to have a fireplace in bungalows and chalets. Most have a masonry chimney, but Formaz makes them with copper sheets. Just now he is working at one which will hang from the roof above a square hearth in the center of the ground floor. On the upper floors of that house, galleries surround this central room and the chimney. Contrary to concrete or stone chimneys, one of copper gives off much more heat and thus warms the whole house. Of course, it has to be insulated from the roof beams from which it hangs by thick concrete walls.

As a farewell, Formaz gave us a metallic concert by drumming with two big hammers on his anvil.

Lee Engstler



13 ★ Schnuppen

Es gibt Fremdwörter, die mag ich auch nicht. *Kontribuent* zum Beispiel finde ich blöd. *Steuerpflichtiger* ist besser und verständlicher. Statt *Hepatopathie* schreibe ich auch lieber *Leberleiden* und die *vorbeugenden* Massnahmen dagegen scheinen mir irgendwie vernünftiger als die *prophylaktischen*.

*

Hingegen habe ich nichts gegen *Makkaroni*, weil ich eine *röhrenförmige Nudel aus Hartweizengriess* so lange und so verschlungen finde, wie es al dente gekochte Makkaroni gar nicht sein können. Unter einem *Fahrstuhl* stelle ich mir nie so recht einen *Lift* vor. Lift ist einfach kürzer und klarer.

*

Bleiben wir für heute beim Lift. Ich zähle den Lift zu den menschenfeindlichsten Erfindungen unseres Jahrhunderts. Modern ausgedrückt: der Fahrstuhl ist das misanthropischste Vehikel, das es gibt. Im Haus, in dem ich arbeite, gibt es auch zwei solcher Isolationskabinen. Ihnen habe ich es zu verdanken, dass ich heute, zehn Jahre nachdem ich in dieses Haus eingezogen bin, weder alle Nachbarn überoben, noch jene überunten kenne, von jenen in den oberen Stockwerken überhaupt nicht zu reden.

*

Ich finde das ausserordentlich bedauerlich. Und Schuld an dieser Kontaktarmut zwischen Menschen, die mindestens acht Stunden pro Tag im gleichen Haus arbeiten und damit den dritten Teil ihres Lebens sozusagen in Hausgemeinschaft verbringen, ist zweifellos der Lift. Diese moderne Hebevorrichtung, erfunden um faulen Zweibeinern das gesunde Treppensteigen abzunehmen, damit sie umso rascher an Fette zunehmen, ist zudem, von der Technik her beurteilt, Stümperwerk. Der Liftpassagier, der vom fünften Stockwerk ins Erdgeschoss will, saust ohne Zwischenhalt bis zur Endstation, auch wenn im vierten, im dritten, im zweiten und im ersten Stockwerk

andere Fahrstuhlfahrer, die es sicher ebenso eilig hätten, recht energisch auf den Knopf drücken, den Stägelufstägeliabersatz zu bestellen. Er fährt zuerst mit dem Passagier vom fünften an ihrer Nase vorbei. Der nächste an der Reihe ist der reflexschnellste, der mit dem kürzesten Weg zwischen Hirnzelle und Zeigefingerspitze. So werden im Haus die Liftfahrten in den allermeisten Fällen zu Einzelfahrten. Beim Obsifahren kann es vorkommen, dass man zu zweit oder zu dritt den Lift betritt. Das sind aber ausgesprochene Glücks- und Ausnahmefälle. Sie stellen die beziehungs- und gesellschaftsablehnende Beförderungspraxis der Fahrstühle in ein nur noch schiefes Licht.

*

Es nützt jedoch wenig, gegen die Nachteile der Technik vom Leder zu ziehen. Die Nachteile der Technik können nur nach einem Rezept erträglich gemacht werden: mit etwas mehr Menschlichkeit.

*

Die Initiative ging denn auch von einem Mann aus, der es sich gewöhnt ist, Rezepte zu verschreiben: Im dritten Stockwerk liegt die Praxis eines Arztes, der als Chirurg einen Namen hat, zu dem ich aber auch Vertrauen habe, wenn ich mich nicht so richtig im Strumpf fühle, ohne dass er gleich herumschneiden möchte und der für die Diagnose und Heilung von Blasenleiden besonders begabt und erfahren sein soll. Bei den vielen Fällen, in denen er schneiden muss, bei den vielen Fällen, in denen er nicht schneiden will — ich denke an den meinen — und bei den vielen Fällen, die mit der Blase zu tun haben, könnte man annehmen, so einem Arzt sei es doch Blasius, ob die Hausleute unter sich Kontakt hätten oder nicht, ob sie allein oder miteinander liftfahren.

*

Es ist ihm aber nicht Blasius. Er muss die Armseligkeit der Beziehung ebenso empfunden haben wie an-

dere auch. Statt aber darüber eine Glosse zu schreiben wie ich es tue — die aber zur Behebung des Übels nichts beträgt — tat er etwas viel Gescheiteres: Er lud die Hausbewohner zu einem gemütlichen, ungezwungenen Hock nach Feierabend ein.

*

Sie sagten alle begeistert zu. Wir sassen um seinen Bürotisch herum, den seine Frau Gemahlin zur Feier des Anlasses entsprechend garniert hatte: mit ein paar guten Flaschen und mit viel Knackigem und Knusprigen. Obwohl eine Arztpraxis üblicherweise auf uns alle eher einen Einfluss ausübt, der uns beklemmt, der uns verkrampft, wir tauten sehr schnell auf. Nach dem zweiten Glas hatten es alle herausgemerkt, dass wir uns eine ganze Reihe von Rezepten zu herzlicherem Zusammenleben selber verschreiben müssten. Es sind einfache Hausmittel: Etwas mehr Herzlichkeit, etwas mehr Unkompliziertheit, etwas mehr Einfälle, etwas mehr Zeit haben für andere und für sich selber.

*

Vielleicht wäre aber der Lift doch noch etwas weniger schlecht als sein Ruf. Dann nämlich, wenn wir die Zeit, die wir mit dem Liftfahren « einsparen », darauf verwenden würden, das bewusst zu pflegen, um was uns diese Treppenfresser prellen: um etwas mehr Beziehungen mit unserm... Nächsten. Und sollten es auch nur 30 Sekunden sein pro Tag, im Jahr sind das schon drei Stunden. In drei Stunden können wir Nachbarn, Bekannten und Unbekannten schon eine Menge herzlich Nettes sagen. Es braucht nicht alles aufs Mal zu sein!

Beste Grüsse
Ihr

A. Krenety



GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES

Bouveret	Restaurant Bouveret-Plage
Vouvry	Auberge de Vouvry
Monthey	Hôtel-Rest. Pierre-des-Marmettes
Saint-Maurice	Hôtel de l'Ecu du Valais Hôtel de la Gare
Martigny	Grill Romain Café-Restaurant Central Hôtel Kluser Motel Transalpin Restaurant Taverne de la Tour Pizzeria Johnny l'Africain Hôtel de Ravoire sur Martigny
Charrat	Relais du Vignoble
Saillon	Relais de la Sarvaz
Chamosson	Chez Tip-Top Café-Restaurant des Alpes Joie - Ambiance (La Colline-aux-Oiseaux fermée de la Toussaint à Pâques)
Binil/Saviesse	Restaurant Le Chalet
Sion	Hôtel du Castel, garni Hôtel La Channe Hôtel Continental Café de Genève (Cave Valaisanne)

restaurateurs!

Equipez-vous, modernisez-vous
à bon compte :

- fourneaux, grilstones, sauteuses
friteuses, etc.
- frigos, congélateurs, lave-verres
ou vaisselle
- matériel de service, ustensiles
et accessoires
- verrerie, vaisselle, couverts, luminaires
- casseroles, marmites, plats, etc.

Service installations
et après-vente garantis

prix de gros

Plans et devis gratuits.
Visitez nos expositions :

restorex
centres Magro

Uvrier - Sion 027 / 31 28 53
Roche - Vd 025 / 7 82 21
Courrendlin 066 / 35 51 14



stampo

s.
a.

Le professionnel du timbre caoutchouc

TELEPHONE 027 / 22 50 55
AVENUE DU MIDI 8
1 9 5 0 S I O N

Fabrique de timbres — Accessoires
Numéroteurs — Gravure industrielle

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. André Besse, gérant
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



LE GUIDE DES RESTAURANTS DU VALAIS 1978



Toujours plus complet,
ce supplément de la revue
« Treize Etoiles » a paru
en novembre.
En vente à l'Imprimerie
av. de la Gare 19, Martigny
Prix 1 fr.

MAGRO

Prix
de gros

CENTRE COMMERCIAL
UVRIER-SION • ROCHE • COURRENDLIN •



**Offrez un
CADEAU
renouvelé
douze fois**

Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 39.— Etranger Fr. 43.—

A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1

☐ **Commande**

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ **Commande**

Veuillez adresser votre revue « Treize
Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 39.— Etranger Fr. 43.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

**GUIDE GASTRONOMIQUE
DE LA VALLEE DU RHONE**



**GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES**

Sierre

Relais du Manoir
Hôtel Arnold

Veyras s/Sierre

Restaurant de la Noble-Contrée

Les Plans-Mayens
(Crans-sur-Sierre)

Hôtel-Restaurant du Mont-Blanc

Salquenen

Hôtel du Rhône

Kippel

Hôtel Bietschhorn

Brig

Hôtel du Pont

Simplon-Dorf

Hôtel Poste et Grina

Gabi

Hôtel Weissmies-Gabi

Breiten

Hôtel Salina, Rest.-Taverne

Riederalp

Hôtel Alpenrose

Bettmeralp

Hôtel Alpfrieden

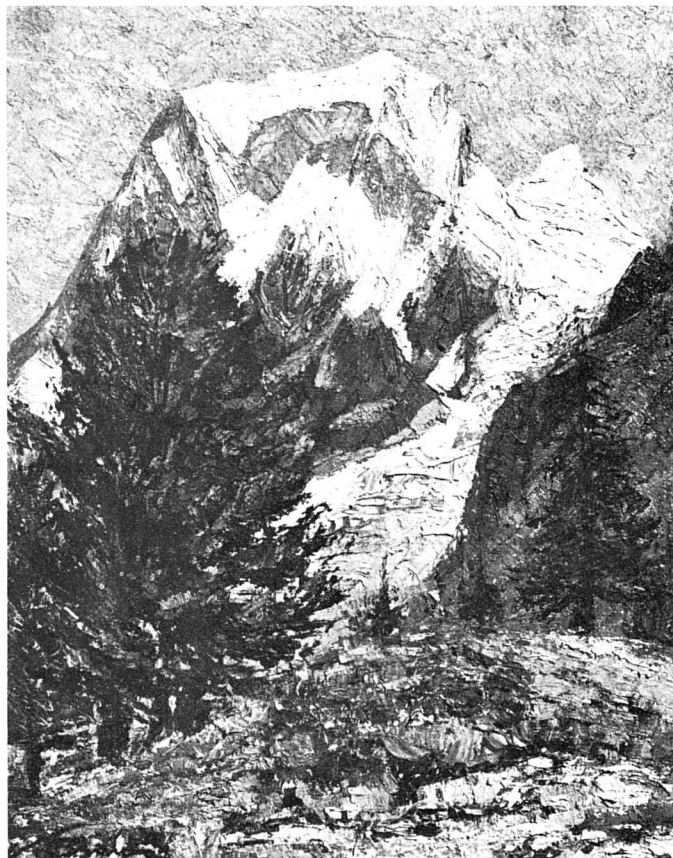
Issu du domaine du même nom

BRULEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées
BONVIN GRANDS DOMAINES, SION

Un peintre fidèle

Salvatore Bray expose chaque année depuis 1970 à Crans. On pourra admirer ses œuvres jusqu'au 15 avril prochain à l'Hôtel Sport-Club. Ce peintre est particulièrement attiré par le Valais et ses paysages alpins, dont il a su saisir et transposer sur la toile toutes les beautés.



Distinction parisienne

Le peintre René-Pierre Rosset, qui a exposé durant un mois ses œuvres à la Galerie du Vieux-Sion, a vu son talent reconnu et récompensé puisque l'Académie de Lutèce, à Paris, lui a décerné la médaille d'argent du mérite. La revue est heureuse du succès obtenu par cet artiste martigneraise établi au Bouveret.

Chef de la Sûreté à l'honneur

Le chef de la Sûreté valaisanne René Delasoie vient d'obtenir le grade de capitaine dans la gendarmerie cantonale, le plus haut grade... à part celui de commandant, bien sûr. Au seuil de la retraite, M. Delasoie est le fils d'un maréchal des logis de la police genevoise. Durant les trente-cinq ans passés dans la gendarmerie valaisanne, les dossiers brûlants ne lui ont pas manqué.



Une Guggenmusik enfin...

On sait le succès que connaissent outre-Rhin ou même en Suisse allemande, surtout à l'heure du carnaval, les Guggenmusik. Le Valais, friand d'humour et de farfelu, a aujourd'hui la sienne. Pour en faire partie, une condition : savoir jouer faux, ce qui n'est pas si simple, paraît-il. Ce sont de gais lurons séduits, amateurs de hockey également, qui ont mis sur pied cet ensemble bien sympathique.

UN MOIS EN VALAIS

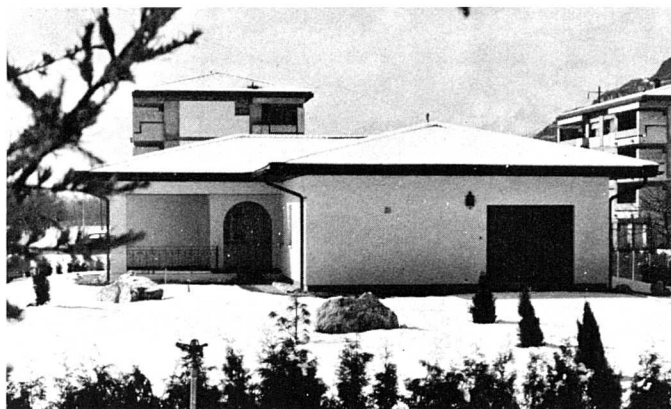
Il est champion valaisan

Ils sont nombreux les champions valaisans, que ce soit en slalom, en jeu de quilles ou en guitare électrique. En voici un bien sympathique : M. Ferdinand Valliquer, de Sion, personnage populaire de la capitale puisque c'est lui qui ramasse, aux commandes de sa remorque à deux roues, les journaux déchus. M. Valliquer, avec deux allumettes et trois grammes de tabac, s'est livré durant plus d'une heure aux joies de la bouffarde.

La villa Apollo

Intéressante première en Valais, le pays par excellence de la calorie. Un jeune technicien de Sierre, M. Charly Arbella, chauffe sa villa exactement comme les cosmonautes chauffaient leur module lunaire dans les capsules Apollo. Une petite usine sous le toit, alimentée à l'électricité, non seulement fournit les calories à l'appartement mais les récupère ensuite pour les remettre en circuit. Une révolution en matière de chauffage.

Pascal Thurre.



BOUCHERIE EN GROS — DEMI-GROS

Chez Charly

Service soigné pour les hôteliers-restaurateurs et également pour les particuliers possédant un congélateur

Demandez nos prix courants aux adresses suivantes :

Saint-Martin téléphone 027 / 81 15 42
Collombey téléphone 025 / 4 54 29



Lors de votre passage dans le val d'Hérens, arrêtez-vous au

CAFÉ-RESTAURANT LA MAYA

à SUEN/SAINT-MARTIN, téléphone 027 / 81 12 23

Se recommandent : M. et Mme Ch. Fuchs-Braker

<h1>HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT</h1>		
<p>CENTRE MÉDICAL 6 HOTELS, 390 BETTEN Dir. Ernest A. Reiber</p>	<h1>LEUKERBAD</h1>	<p>WALLIS - SCHWEIZ HOHE : 1411 METER Telefon 027 / 61 27 61</p>



Station d'hiver et d'été



Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques

3961 VERCORIN, ☎ 027 / 55 14 15

Son chez-soi

au cœur du Valais

A vendre et à louer

**Appartements
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir

Prix très étudiés - Haut

standing - Crédit et ren-

tabilités assurés

Vente aux étrangers autorisée

SONS ET IMAGES

c'est aussi !

Pour vos hôtels, restaurants, bars, nous installons tous systèmes de sonorisation à des conditions très avantageuses

ÉLECTRICITÉ S. A.

Avenue de la Gare 46, Martigny, 026 / 2 41 71

présente une éblouissante collection de

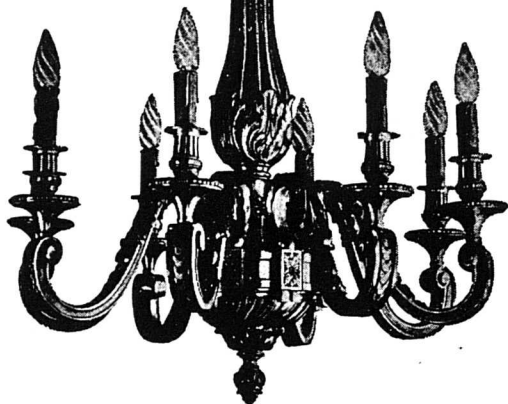
LUMINAIRES DE STYLE

Renaissance Régence
Louis XIII Louis XV
Louis XVI

Directoire Regency
Napoléon III Empire
Rustique

élégance de lignes

finition impeccable



Egalement : grandes diversités de modèles en fer forgé, bois sculpté, pour intérieurs rustiques. Etude, projet pour hôtels, restaurants et aménagements d'intérieurs privés.

**Le centre du luminaire le plus important
de Suisse romande**

1000 m² d'exposition - Création - Fabrication

SONS ET IMAGES

Sierre, rue du Bourg 65	027 / 55 32 02
Villeneuve, Grand-Rue 92	021 / 60 16 83
Saint-Maurice, Grand-Rue 24	025 / 3 62 36
Martigny, Moya 2	026 / 2 25 89
Aigle, rue Colomb 5	025 / 2 11 12
Monthey, avenue de la Gare	025 / 4 30 30
Montana, Le Rawyl	027 / 41 68 62
Villars, Grand-Rue	025 / 3 23 23



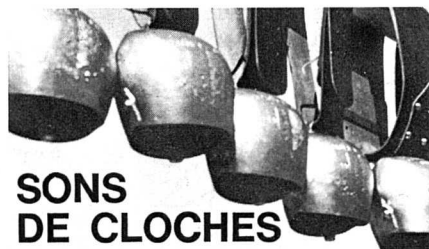
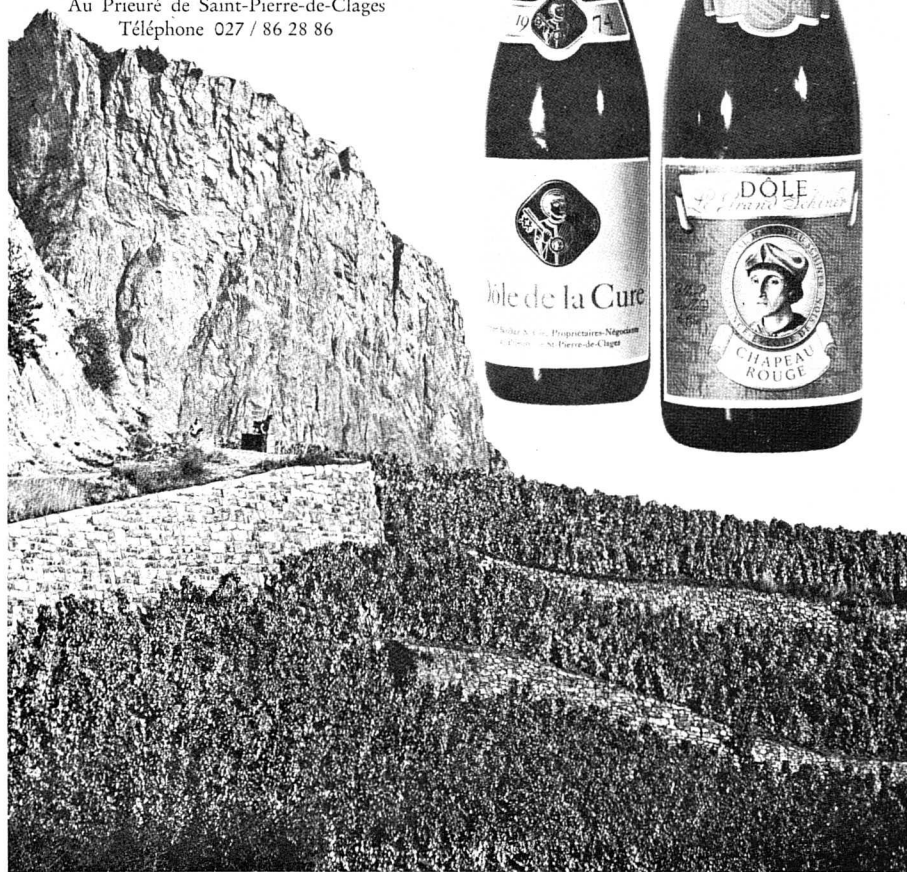
**Appelez notre spécialiste M. Abbet
téléphone 027 / 55 32 02**

**DÔLE DE LA CURE
DÔLE GRAND SCHINER
CHAPEAU ROUGE**

deux grands vins rouges du Valais
dont on parle
et que les amateurs de bons vins
apprécient

MAISON BIOLLAZ & CIE
Vins fins du Valais

Au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages
Téléphone 027 / 86 28 86



**SONS
DE CLOCHES**

Commune de Lausanne
Direction de police
Rue Beau-Séjour 8

Lausanne, le 20 décembre 1977.

A la rédaction de « 13 Etoiles »
1920 Martigny 1

Monsieur le Rédacteur en chef,

Si j'apprécie votre revue, notamment pour la qualité de ses textes et la beauté des photographies, j'ai été quelque peu étonné de découvrir, dans le numéro de novembre, les lignes que M. P. Martinet a consacrées à la composition de la Municipalité de Lausanne (p. 45).

Eh bien oui ! L'exécutif lausannois ne compte pas que d'authentiques Vaudois. Faut-il donc regretter au crépuscule du XX^e siècle de voir des Confédérés prendre leur part de la gestion des affaires publiques au lieu de leur domicile et donner le meilleur d'eux-mêmes pour contribuer au bien de tous ? Ou regrette-t-on que parmi les édiles lausannois ait pu se trouver un « Valaisan d'honneur » ? (p. 41). A moins que votre collaborateur soit attristé du fait qu'en matière électorale les Lausannois ne se révèlent pas aussi conservateurs que... les Valaisans devant le choix d'un intérieur ou que... leurs politiciens... (p. 24).

Quoi qu'il en soit, dans toute la fougue que lui donne un « Kantönligeist » qui n'a que de lointains rapports avec un fédéralisme de bon aloi, M. Martinet a omis de contrôler la véracité de certaines de ses affirmations ; or, s'il avait mieux « assuré ses arrières », il aurait pu constater que :

- il est bien difficile de « percher à l'Hôtel de Ville », lorsqu'on a son bureau de l'autre côté non seulement du Flon, mais encore de la colline de Saint-François ;
- mon nom s'orthographie Deppen et non Daeppen ;
- si ma famille fut, en effet, autrefois bernoise, elle s'est installée dans la plaine du Rhône (rive droite) et s'est assimilée depuis plus de trois siècles, de telle sorte que je suis un Vaudois aussi authentique que les descendants des huguenots.

Il ne serait pas mauvais que vos lecteurs ne demeurent pas sous une impression fausse, puisque la majorité vaudoise de la Municipalité était un fait déjà dans la législature qui s'achève.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments distingués.

R. Deppen,
conseiller municipal.

❄ *Vacances hivernales en Valais* ❄

CHER-MIGNON S.A.
J. L. BAGNOUD, ADMINISTRATEUR

VIANDES ET CHARCUTERIE EN GROS
VIANDE SÈCHÉE DU VALAIS
JAMBON CRU - PETIT LARD SEC
PRODUITS DE TRAITEUR
PRODUITS SURGELES

3961 CHERMIGNON (VALAIS)



CherMignon



3961 CHERMIGNON (VALAIS)

☎ (027) 43 23 15 / 43 16 79

**L'EMBLEME QUI FAIT VENIR...
LE CAFE A LA BOUCHE**



Torréfaction de café depuis 1900

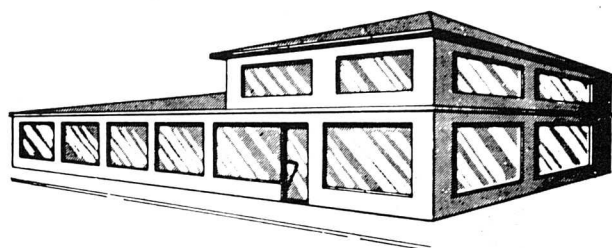
2301 La Chaux-de-Fonds

☎ 039 / 23 16 16

TAPIS - DISCOUNT

BURGENER S. A

Rte du Simplon 26 - 3960 Sierre - 027 / 55 03 55



*Fermé le lundi
Livraison gratuite*

- Coupons de tapis
- Tapis mur à mur
- Milieux
- Orient
- Rideaux

Gérant : Walter Biaggi

Sur demande, pose faite par spécialistes

le plus grand choix de meubles en Valais

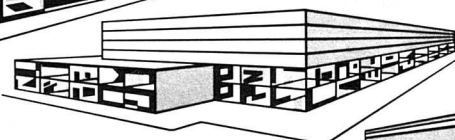
**Nos architectes d'intérieur
sont à votre disposition**

Brigue (028/3 10 55)

Martigny (026/2 27 94)

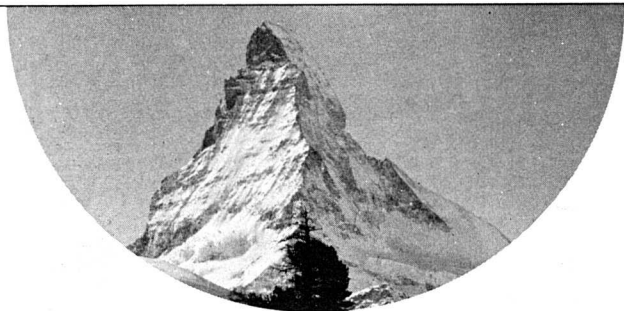
Sion (027/31 28 85)

Naters (028/3 10 55)



Fabrique de meubles et d'agencements d'intérieur

Gertschen SA



à paris
nous vous donnons rendez-vous
à la

MAISON DU VALAIS

20, rue Royale, tél. 260 22 72

renseignements touristiques
restaurant-bar



A. MELLY

3960 SIERRE
027 / 55 03 12

AMEUBLEMENTS

VISSOIE - VERCORIN

**RIDEAUX — TAPIS
ARTISANAT**

Fendant

« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg

« **GOUTTE D'OR** »

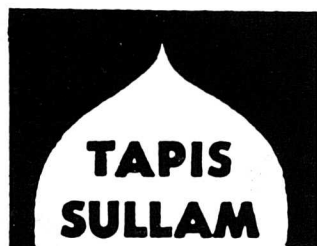
Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« **VALERIA** »

Grand vin mousseux

« **VAL STAR** »



La plus grande maison spécialisée de

TAPIS D'ORIENT

TAPIS MACHINE

TAPIS MUR A MUR

vous présente un choix unique dans la belle qualité

MARTIGNY 29, route du Léman

Place du Marché, VEVEY



photos publicitaires
pour le tourisme et l'industrie,
hôtels et restaurants.
pour vos prospectus, cartes postales,
affiches, annonces et imprimés tous genres.

photos publicitaires
pour expositions, décorations murales,
vitrines et projections de diapositives.
photo studio heinz preisig
5, av. de la gare 1950 sion
tél. 027 22'89'92

La fondue maraîchère





Après « Martigny et Entremont autrefois » paru en automne 1976, voici

Le Pays de Monthey autrefois

190 pages, 234 photos anciennes du val d'Illeaz au lac Léman, avec légendes et un texte de M. André Donnet, ancien archiviste cantonal

En vente auprès des Editions Pillet ou des librairies au prix de Fr. 52.—

EDITIONS PILLET

Av. de la Gare 19

1920 MARTIGNY

Téléphone 026 / 2 20 52

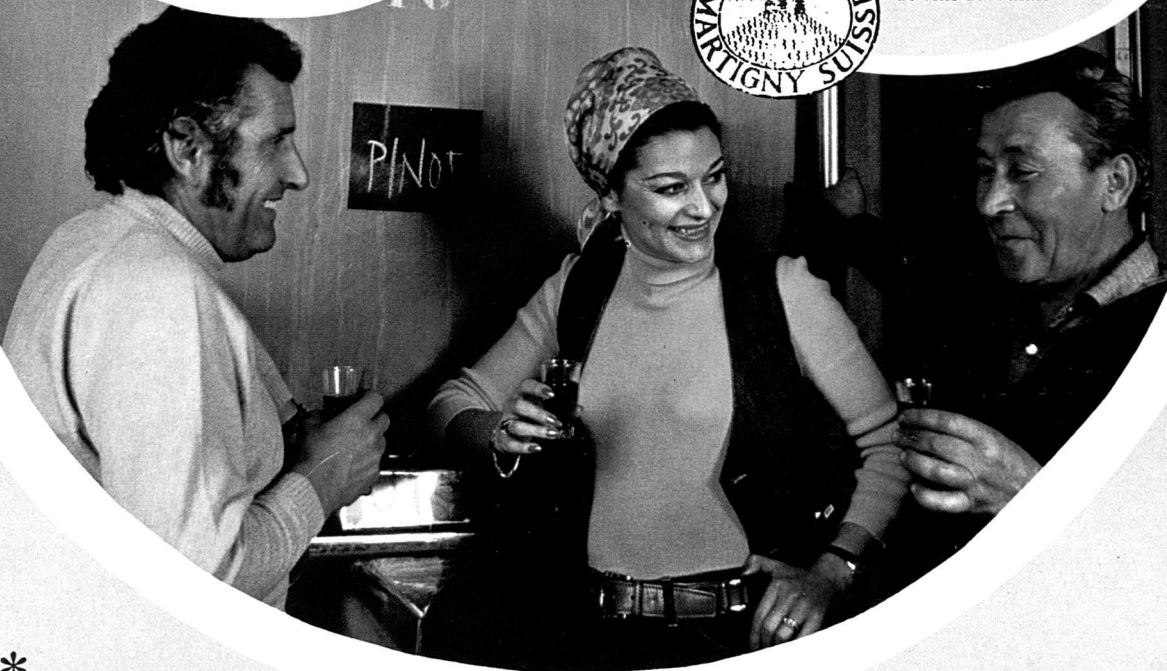
ORSAT, un pied dans la vigne de Martigny à Sierre –
de domaines en caves, de caves en domaines*



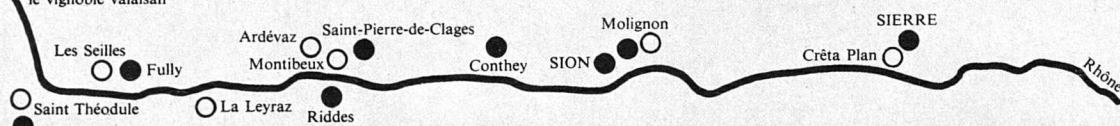
Sierre, la cité
des collines et des
châteaux. Une terre de prédi-
lection pour les rouges. Ici aussi,
Orsat a planté sa vigne. Il a planté sa vigne
dans le soleil.

Dôle Crêta Plan, pinot noir Römerblut, dôle
Romane, rouges prestigieux, élevés dans ce
pays où vigneron et caviste ont à cœur leur
destinée.

Alphonse Orsat SA,
Martigny –
Propriétaires-éleveurs
de vins du Valais



*
Les domaines et
les caves ORSAT
jalonnent tout
le vignoble valaisan



Domaine ○
Cave ●



Au service
d'une économie dynamique
Société de Banque Suisse